



Universidad
de La Laguna

Grado en Estudios Francófonos Aplicados

TRABAJO FIN DE GRADO

**La riqueza de África es de los africanos.
Descolonización, neocolonialismo, robos,
corrupción y asesinatos.**

Liliana Acosta Negrín

Tutor: José Adrián García Rojas

Facultad de Humanidades

Sección de Filología

Departamento de Filología Clásica, Francesa, Árabe y Románica

San Cristóbal de La Laguna, 2015

Índice

0. <i>Résumé</i>	Pág. 1-3
1. Introducción.....	Pág. 4-5
1.1 Justificación del tema.....	Pág. 6-9
1.2 Metodología.....	Pág. 10-11
1.3 Objetivos.....	Pág. 12-14
2. Desarrollo	
2.1 África, respuesta a tres: precolonial, colonial y postcolonial.....	Pág. 15-18
2.2 África una oportunidad para Europa	
2.2.1 La conferencia de Berlín.....	Pág. 19-20
2.2.2 Historia de un imperio.....	Pág. 20-24
2.3 Alienación, <i>Négritude</i> , la conciencia identitaria de África.....	Pág. 25-28
2.4 Nacionalismo, socialismo y camino a la independencia.....	Pág. 28-30
2.4.1 RDC, Patrice Lumumba, nacionalismo e independencia.....	Pág. 30-36
2.5 Neocolonialismo. ¿Colonización y desarrollo?.....	Pág. 36-38
2.5.1 Panafricanismo frente a la <i>Françafrique</i>	Pág. 38-39
3. Conclusión.....	Pág. 40
4. Bibliografía.....	Pág. 41
5. Anexos.....	Pág. 42-52

0. Résumé

L'Afrique est un continent composé par 54 pays. Au nord et au sud du Sahara les peuples africains possèdent une richesse économique et culturelle, bien que la plupart du continent ait été colonisé par l'Europe. Officiellement la répartition de l'Afrique a eu lieu à travers la Conférence de Berlin. Cette Conférence a eu lieu du 15 novembre 1884 au 16 février 1885. Dans un premier lieu, cet évènement a été organisé par Bismarck, le premier chancelier de l'Allemagne. Parmi les puissances qui ont participé à cet évènement on souligne : la France, l'Angleterre, le Hollande, l'Italie, etc.

Le but principal de la Conférence de Berlin a été d'établir des contraintes concernant la répartition de l'Afrique. Dans ce temps-là le roi des Belges avait déjà commencé l'exploitation au Congo. Léopold II a participé aussi à la Conférence de Berlin, sauf que son but était d'assurer ses intérêts dans ce territoire. Le désir principal du roi des Belges était de fonder le plus grand empire dont capital était Bruxelles. Il a essayé d'élargir son empire au-delà du Congo. En conséquence, il a voulu acheter d'autres colonies en Amérique Latine et louer le Rwanda.

Les voyages de Stanley et Livingstone ont été le début du Congo belge, bien que cette dénomination ait été acceptée 30 ans plus tard. En 1876 s'est développé la Conférence de géographie. Cet évènement a accueilli plus de 30 assistantes en relation avec l'exploration et la conquête des territoires. La Conférence de géographie a été reçue positivement, puisque le roi Léopold II avait exprimé son caractère philanthropique qui avait atteint l'approbation de la plupart des Congolais.

Ce territoire a vécu dans la guerre des matières premières depuis l'arrivée de Léopold II au pays. Le roi des Belges a eu des intérêts dans la RDC, puisqu' il s'agissait d'un territoire qui n'était pas colonisé par les autres puissances européennes. Les intérêts économiques arrivent plus tard, quand Stanley arrive à la Belgique avec un dossier des ressources. La première ressource à exploiter a été l'ivoire malgré les coûts de production et sa destination, loin du point de vente. On pourra dire que la véritable source économique a été le caoutchouc, puisque la monarchie était en décadence quand l'exploitation du caoutchouc est arrivée en sorte d'épanouissement de l'empire.

Dans ce point-là on ne peut pas oublier les mouvements politiques et littéraires qui défendent les droits des Africains. Parmi tous les mouvements revendicatifs, on a choisi trois mouvements : l'antillanité, la négritude et l'aliénation. Ce qui nous concerne c'est l'aliénation de Fanon qui sera le résultat de l'expropriation utilisée par les puissances colonisatrices. En plus, il trouve que le racisme est une création faite pour les êtres humains vers les humains. De nos jours, le racisme est en relation avec le capitalisme. Ce système économique est composé par des bases qui détruisent le bien-être des humains. Un autre mouvement qui nous intéresse c'est la Négritude. Il s'agit d'un mouvement littéraire qui cherche l'identité des Noirs colonisés par l'Europe. Le but principal de la négritude c'est de retrouver l'identité culturelle africaine perdue pendant la colonisation. Par contre, l'historien Cheik Anta Diop critique l'existence des races, puisqu'on ne peut pas classer les êtres humains selon une chose qui a été créée par les humains. D'autre part, la négritude est, pour lui, une façon de remercier à la colonisation européenne. Anta Diop affirme que les racines des Africains se trouvent dans l'ancien Egypte.

Par rapport à la situation au Congo il faut tenir en compte que ce territoire a été exploité par la monarchie des Belges. La particularité chez les Congolais était la grande partie des écoles qui étaient liées au christianisme. L'éducation secondaire était réduite aux Belges et aux Congolais qui voulaient faire partie de la vie catholique. Peu à peu l'éducation commence à se développer vers les intérêts économiques de Léopold II, en d'autres mots : l'éducation commence à se développer vers la spécialisation.

La liberté de l'Afrique arrivera de la main des nationalismes, mais aussi des socialismes, dits africains. En ce qui concerne les socialismes africains il faut souligner la position d'une partie des historiens qui défendent que les socialismes bien pourraient s'appeler « communautarisme », du fait d'être en relation directe avec les racines du continent.

Vers 1958 les nationalismes commencent à être assez forts dans le continent. Dans la République Démocratique du Congo on trouve le Mouvement National Congolais, de la main de Patrice Lumumba. Il est connu comme le père de l'indépendance de la RCD, puisque malgré les troubles il a obtenu l'indépendance de son pays le 30 juin 1960. Les intérêts des Belges et des États-Unis seront le plus

important, ce qui va provoquer au début de 1961 l'assassinat, sous l'approbation du Secrétaire Général de l'ONU, de Lumumba.

À partir de ce moment-là, l'avenir du Congo sera une histoire des guerres, conflits, exploitations des ressources, et surtout de corruption. Face à tous ces problèmes, la RCD et les autres anciennes colonies vont se retrouver hors de ses frontières. Le panafricanisme est né du désir de promouvoir et de retrouver l'identité africaine, surtout des peuples qui ont été pris de son pays, pendant l'esclavage. Contre le panafricanisme qui naît parmi les Africains, on trouve la Françafrique. Cet accord a pris le nom d'une puissance colonisatrice (France) et d'un continent colonisé (Afrique). À travers ce terme, la France maintient ses intérêts économiques et politiques dans le continent.

En fin de compte l'Afrique doit se développer par soi-même, mais avant ça l'Europe doit accepter son passé colonial et retirer ses troupes du continent. On ne parle pas d'oublier ce qui se passe dans le continent on parle d'accepter que l'Europe n'ait ni le propriétaire des ressources naturels et beaucoup moins des Africains, cela veut dire que la richesse de l'Afrique doit être parmi les mains des vrais Africains.

Mots clés : politique, colonisation, décolonisation, occident, Afrique, RDC.

1. Introducción

En los últimos años el interés hacia el continente vecino ha ido aumentando. Los movimientos migratorios se han acentuado, no tanto hacia Europa, como se cree habitualmente, sino en el interior de África. El número de empresas que se instalan en países como Senegal o Gambia se ha incrementado, incluso el interés por las investigaciones y las publicaciones se han acrecentado en los últimos años. ¿Qué ocurre? ¿Sigue África siendo el patio trasero de Europa? ¿Sigue Europa sacando beneficio de sus actividades en el continente?

La información que encontramos sobre el continente continúa siendo escasa, sobre todo, cuando se trata de temas en los que se condena la actividad de Europa en el continente. Hasta hace poco, los estudios coloniales defendían la labor europea y pocos eran los que se atrevían a describir la realidad. En los libros que hablan de la masacre que comenzó el rey de los belgas Léopold II en el Congo, podemos observar un desorden de la información existente. Incluso en la actualidad podemos observar cómo el caso Congo sigue quedando oculto en los medios de comunicación monopolizados por occidente. A diferencia de lo que supuso la colonización francesa en Argelia, “colonie de peuplement”, el Congo fue la fuente que sació la sed de expansión para el monarca de los belgas y la explotación de recursos.

En las páginas siguientes haremos un breve análisis de lo que supuso la colonización francesa en África, haciendo especial hincapié en la apropiación del Congo por el rey de los belgas. Empezaremos por la justificación, la metodología y los objetivos del tema propuesto y en el siguiente punto nos adentraremos en el desarrollo del trabajo. Dividiremos este punto en 5 apartados que a su vez, si fuese necesario, se subdividirán. Empezaremos desde lo general hasta lo específico, pues el objetivo del trabajo es desmitificar la idea que occidente tiene de África: un continente corrupto, hambriento y desdichado.

En este estudio trataremos la colonización francófona en África desde un punto de vista crítico, en el que, como comprobaremos más adelante, el papel de Francia y de Bélgica queda en entredicho. Aunque los libros de historia marcan el reparto de África a partir de la Conferencia de Berlín, el continente se repartiría desde mucho antes y los intereses coloniales quedaron claros desde el principio. Podemos decir que el

sufrimiento de los africanos empezó mucho antes, durante la trata de esclavos hacia América. De este sufrimiento nacerán varios movimientos que buscan el reconocimiento de la identidad africana y la denuncia del colonialismo. Al mismo tiempo, cuestionaremos la política neocolonialista occidental en África subsahariana.

Terminaremos el desarrollo del trabajo en forma de conclusión. En el siguiente punto añadiremos la bibliografía consultada y utilizada. Para finalizar utilizaremos anexos, para añadir información complementaria como soporte a la lectura del análisis.

1.1 Justificación del tema

En lo que respecta a la historia, podemos decir que, hasta ahora, no se ha escrito una historia de África sin la influencia de Europa y sin la desvalorización de África, de los africanos y de su cultura e historia. Es de destacar la dificultad que se presenta para encontrar una historia del continente escrita sin estos matices de indiferencia, en los que se infravalora a un continente que se ha visto a los pies de Europa desde hace ya bastantes años. No debemos olvidar que las fuentes negro-africanas son escasas y confusas, unido a una tradición oral que se ha visto alterada y amenazada por la presencia de unos entes que lo único que han querido ha sido arrebatarse al continente la capacidad de trabajar por sí solo.

Hasta hace poco los estudios coloniales en África se habían llevado a cabo desde la perspectiva colonizadora, es decir, pocos eran los estudios anticoloniales. Será a partir de las independencias, es decir, a partir de los años sesenta y setenta, cuando la historia y la literatura empezará a escribirse a partir de las voces de los africanos. Será a partir de la lucha por las independencias cuando nazcan los movimientos literarios, como la negritud, que defienden los valores del continente africano y la identidad de sus habitantes frente a la cultura y la opresión que suponía la colonización europea. Además, desde Estados Unidos hasta Europa, empiezan a surgir teóricos africanistas que comienzan a estudiar las controversias del continente africano; sobre todo, serán los países anglosajones los que empezarán a interesarse por la historia del continente, como una parte del creciente interés por el conocimiento del *black studies* en Estados Unidos y el Reino Unido.

En lo personal, siempre me gustó la lengua francesa y el continente africano: sus riquezas y los problemas a los que se estaba enfrentando en la actualidad y a lo largo de la historia, así que era la ocasión perfecta para juntar mis dos pasiones. A lo largo de estos cuatro años, pero sobre todo a través de algunas asignaturas clave del Grado como *Francofonía: polifonía y multiculturalidad*, *Sociología de las relaciones internacionales*, *Textos y contextos de la literatura francófona* o *Sistemas políticos de la francofonía* me he ido decantando por el estudio del continente vecino. Estudios Francófonos Aplicados, el estudio y conocimiento del francés me ha permitido llegar hasta una parte del continente y sus gentes, y aunque bien es cierto que la lengua francesa ha quedado en África como herencia de la colonización, es la oportunidad de

tener una lengua en común con gran parte del continente, lo que nos facilita la comunicación y ampliación del conocimiento.

A través de este trabajo intento buscar el reconocimiento de África como lo que es. África es un continente compuesto por 55 países, más de mil millones de habitantes, una gran variedad cultural, lingüística, religiosa, e incluso económica, social y política. Desde el norte al sur y del este al oeste nos encontramos ante un continente heterogéneo y rico.

Con respecto a África subsahariana debemos decir que esta parte del continente siempre sufrió, primero, el esclavismo de los árabes, después la trata transatlántica, luego la colonización, y ahora el capitalismo y la mundialización. Como aquí nos referimos exclusivamente al África negra, se simplifica notablemente el esquema, pero aun así nos encontramos ante una parte heterogénea en la que se plantean diferentes problemáticas que se unen bajo el nombre de África subsahariana.

A pesar de que tenemos a nuestro alcance los medios y los materiales, seguimos rodeados de tópicos. Como escribió Ryszard Kapuscinski en su libro *Ébano*: “En la realidad, salvo por el nombre geográfico, África no existe”¹. Tendemos, por lo que llamaríamos economía del lenguaje o por ignorancia, a unificar África como un solo bloque en el que no existen diferencias culturales, sociales, económicas o políticas. La desinformación continua en cuanto al continente vecino es una constante en Europa. A pesar de que reconocemos su carácter generalizador, a lo largo de este trabajo, por comodidad, utilizaremos “África”, “Occidente” o “Europa”, está claro que estos términos son diversos e imposibles de resumir bajo un único nombre. Para evitar confusiones y equivocaciones, es importante subrayar que tanto en África, como en Europa conviven diferentes grupos culturales, y que este trabajo tendrá como objetivo principal precisar quiénes fueron los colonos y las situaciones a las que se han visto sometidas los colonizados a lo largo de toda la historia.

La periodista Anne-Cécile Robert escribió en su libro *África en auxilio de Occidente*: “Nada es más desesperante, en fin de cuentas, que ver tantos pueblos

¹ Kapuscinski, Ryszard (1998): *Ébano*. Editorial Anagrama. Traducción de Agata Orzeszek, Barcelona.

cruzarse sin jamás encontrarse verdaderamente".² En este contexto debemos explicar el porqué nos centraremos en una parte del trabajo en el Congo belga, y no en el imperio colonial francés. A diferencia de las otras potencias europeas, en el caso de Bélgica, el Congo pasó a ser propiedad del rey Léopold II. El Congo fue una empresa para Bélgica en la que a cambio de cubrir, de una cierta manera, las necesidades básicas de los congoleños, se explotaron los recursos, se torturaron y se asesinaron a muchos de los congoleños. Tan desesperante es ver dos pueblos cruzarse sin encontrarse, como la imposibilidad de convivencia entre ellos, ya que convivían en un territorio africano negros bajo la explotación de los colonos, blancos y europeos, además Europa se había encargado de dividir los grupos étnicos asegurando sus intereses.

De la repartición de África, a las guerras coloniales, o a los asesinatos políticos de la época moderna, por ejemplo el asesinato del jefe del Movimiento Nacional Congoleño Patrice Lumumba, asesinado con la ayuda del colonizador belga en 1961, o el del burkinés Thomas Sankara quien fue eliminado bajo el consentimiento de Francia en 1987. Líderes políticos africanos que bajo un discurso nacionalista panafricanista amenazaban los intereses de Europa en África, lo que incitó tanto a Europa, como a Estados Unidos a terminar con todo aquel que estaba luchando por la libertad de los africanos.

El sueño de las independencias fue, primero, aplastado por la fuerza y el poder occidental, para después ser ahogado con la deuda. No debemos olvidar que muchos de estos países disponen de recursos naturales. Entre estos países se encuentran Gabón, Liberia, Angola o República Democrática del Congo, quienes luchan día a día por la guerra que la explotación de recursos y la deuda han traído consigo.

África expresa valores que podrían servir a un mundo al borde del abismo, además nos ofrece una verdadera pluralidad del planeta en la que se protege al hombre de sí mismo, y además expresa la lucha por la justicia y la dignidad bajo los cimientos de una fuente inagotable de enseñanzas.

² Robert, Anne-Cécile (2006): *África en auxilio de Occidente*. Saber vivir, saber hacer. Icaria editorial, Colección Antrazyt, Cáritas Española.

Es innegable aceptar que los occidentales se confunden a menudo con el sentido que tiene el ocio en África. El trabajo, por ejemplo, no está separado de la función social, ya que en su mayor parte son trabajos en equipo, en los que las relaciones sociales están a flor de piel. Establecía en una entrevista, el senegalés, Mamadou Dia una diferencia entre el individualismo y consumismo que invade occidente, que por el contrario en el continente africano da lugar a la vida en comunidad y al compartir. Establece así, para explicarnos esta idea, una metáfora que me parece de vital relevancia tomar como ejemplo: en Europa hay 40.000 coches, y en cada coche hay una persona, y en cada coche hay cinco plazas. Para quien haya tenido la oportunidad de conocer África se habrá dado cuenta que la individualidad no forma parte de la vida cotidiana del continente, además la concepción del tiempo es totalmente diferente a la que existe en Occidente. En occidente, donde, en contra de lo que ocurre en África, se construyen más lugares de paso que de encuentro, incluso en el “África de las ciudades” se tejen nuevas redes, ya que en el continente las redes, no solamente se tejen a través de la familia, sino que también se entrelazan a través de los miembros de una misma comunidad, o incluso entre comunidades. No debemos olvidar el papel de los *griots* en África occidental y la importancia que tienen en la vida en comunidad y en la tradición oral del continente, además son considerados como los depositarios de la sabiduría.

En conclusión, África y su historia están aún por descubrir, pero nada es más gratificante que ver poco a poco, tanto a África, como a occidente interesados en dar a conocer el porvenir del continente, desde un punto de vista anticolonial.

1.2 Metodología

“África me enseñó todo. Fue mi primera Sorbona”
Georges Balandier. *África en auxilio de Occidente*.

En función de las problemáticas que se han presentado a lo largo del periodo de desarrollo del Trabajo Fin de Grado hemos optado por realizar un trabajo descriptivo, a través del cual intentaremos responder a las hipótesis de permanencia de las ideas de Patrice Lumumba, incluso después de su muerte, la influencia que tuvo tanto él como Thomas Sankara del nacionalismo y la supuesta influencia del comunismo o marxismo-leninismo.

El principal inconveniente ha sido delimitar el tema y marcar las bases de lo que sería la problemática, ya que la colonización y la descolonización del África francófona es un tema heterogéneo imposible de tratar en un trabajo de estas características. Así que tras varias lecturas y para no convertir este breve análisis en un trabajo ambicioso, hemos limitado la problemática a la descolonización y la situación de República democrática del Congo desde la independencia, la muerte de Patrice Lumumba (líder político del Movimiento Nacionalista congoleño), hasta el actual gobierno de Joseph Kabila.

En este apartado es irrelevante señalar que la temática que se ha tratado en este trabajo trae consigo una serie de obstáculos, entre los que podemos señalar: el poder de Europa frente a los medios de comunicación, la dificultad de encontrar material informativo sobre un tema que aún sigue siendo tabú, y sobre todo que al tratarse de una problemática que subsiste hoy en día y que además sigue controlada por el poder se cierran las puertas de la historia. Tampoco debemos olvidar que la mayor parte de la bibliografía que se ha escrito sobre la historia de África se ha hecho en inglés, y la poca que se encuentra traducida no forma parte de los estudios de investigación de los prestigiosos africanistas anglófonos. Bien es cierto que en los últimos años el número de publicaciones en relación con el continente africano ha aumentado. En cuanto a la enseñanza, desgraciadamente, podemos contar con los dedos de una mano el número de asignaturas que tratan de África. El problema se plantea cuando las clases sobre África son reducidas y te enfrentas a material limitado, y a libros, cuyos autores no pueden resolver las preguntas que se te plantean.

En este punto parece destacable señalar, como habíamos mencionado, anteriormente, el papel de los medios de comunicación occidentales. En cuanto al Sur se refiere, los medios de comunicación tienden al uso frecuente de prejuicios y a desinformar la información, es decir, África no interesa a la gente si no vende, incluso los organismos no gubernamentales utilizan las imágenes de pobreza donde un niño desfallecido mira a la cámara desalentado. África no solo es pobreza, África es un continente lleno de riquezas, muchas de las cuales han sido usurpadas por Europa.

A todo esto se ha unido también la escasez, y en algunas ocasiones, la inexistencia de material adecuado, en la biblioteca de la Universidad de La Laguna, así que la mayor parte del material utilizado ha sido principalmente tomado de la biblioteca del profesor José Adrián García Rojas, de la se han usado artículos, libros, revistas, etc., y aunque muchos de ellos no han sido incluidos en la bibliografía del trabajo, ya que no han sido utilizados, me han servido para ir sentando ideas y aclarando algunos conceptos.

1.3 Objetivos

El objetivo principal de este trabajo es desmitificar los tópicos que los medios de comunicación y la desinformación nos han transmitido sobre la situación de África. Aunque sea una crítica anticolonial hemos tenido siempre en cuenta dos puntos de vista: colonizado y colonizador.

Ya sea a través de la historia de la trata, o de la época colonial, o incluso en la actualidad, los africanos se sienten fuera de sí mismos, es decir, sin una identidad propia que los defina. Algunos de los activistas de los movimientos de revalorización de las identidades africanas (intelectuales de las colonias francófonas en África y en las Antillas) se conocieron en París siendo estudiantes y crearon la revista *L'Étudiant Noir*, a través de la cual surgió el movimiento literario de la *Négritude* que insiste en la riqueza de las culturas africanas y la revalorización de las identidades africanas frente a las ideologías coloniales. Aunque no debemos negar lo que la *Négritude* aportó al proceso descolonizador, no podemos olvidar que algunos autores como Senghor dieron la espalda a las potencias colonizadoras, es decir, rechazaron en sus escritos todo lo que provenía de Europa desde su cultura, su lengua o su historia. De esta manera, y de forma consciente o inconsciente, algunos historiadores ven a través de los ojos de la *Négritude* y de autores como Senghor un África uniforme de norte a sur, al fin y al cabo este movimiento oponía la metrópoli y las colonias, blanco y negro, incluso tradición y civilización.

En este punto tampoco podemos olvidarnos del movimiento Panafricanista que busca la unidad entre la diáspora africana para luchar contra lo que había supuesto la colonización. Después de la descolonización, las identidades que parecían estar opuestas entre ellas manifestaron varias formas de convivencia animadas por la dominación económica y política que seguía y sigue presente en las antiguas colonias. África y los africanos se han visto infravalorados por la esclavitud, la trata y la colonización, como parte de la historia, que suponía la superposición de Occidente. Ante ello, debemos preguntarnos: ¿qué sociedad puede construirse o avanzar sin un mínimo sentimiento de aceptación de sí misma? África y los africanos siguen siendo víctimas, no solo de la dominación, sino también de la explotación de recursos.

Si hiciéramos de África un único bloque podríamos decir que sigue habiendo dominación, aunque bien es cierto que no todos los africanos han sido víctimas,

tampoco podemos decir que Europa es culpable en su totalidad. Asimismo no podemos acusar solamente a los belgas de la situación de la República Democrática del Congo, ya que los hombres de Mobutu también contribuyeron a la decadencia del país, y vemos cómo incluso hoy en día la corrupción del gobierno congoleño sigue presente.

El continente africano ha presentado, y presenta una problemática heredada de la colonización: el rechazo a la historia y la ausencia de transmisión entre las generaciones, pero también la dificultad para acceder a la literatura y a la cultura de las élites, aunque bien es cierto que esta diferenciación ha ido variando a lo largo de la historia.

África es el único continente donde los indicadores humanos evolucionan en sentido contrario. La mundialización que lleva en marcha desde hace siglos, y que se ha acelerado desde el fin de la Segunda Guerra Mundial lleva muy mal su nombre, puesto que en lugar de mundialización debería de llamarse occidentalización, ya que este desarrollo ha quedado reducido a una serie de países. Globalmente, África sufre el orden económico mundial, y los indicadores económicos, sociales y humanos lo reflejan. Esta mundialización, llevada a cabo a través del sistema económico del capitalismo, destruye el continente desde un punto de vista económico y desde un punto de vista geológico, ya que los desastres naturales que provoca el mal uso de la naturaleza y la explotación de sus recursos, que en la mayoría del continente son abundantes y explotados sin la aprobación de los africanos, están a flor de piel.

Nos encontramos frente a un rompecabezas, en cuanto a las fuentes de recursos naturales, de las que el libre comercio ha hecho de África un continente, en su gran mayoría, desigual. Según el economista egipcio Samir Amin la globalización funciona como el sistema hereditario del imperialismo y de la colonización. Siendo así no podemos olvidar que la colonización llegó acompañada de la dominación psicológica y cultural, y la pertinente erradicación del pensamiento africano. El problema de la globalización es que se trata de un movimiento en el que una serie de creencias promovidas por las potencias del Norte han hecho de África un continente empobrecido debido a la financiación llevada a cabo en favor de los países del Norte. La explotación y el robo de recursos naturales, por manos de occidente, se ha vuelto una constante en la historia de África y en el desarrollo económico de Occidente, incluso después de las descolonizaciones.

Cuando las asociaciones humanitarias le preguntan al economista francés Serge Latouche: ¿Qué podemos hacer por África?, éste les contesta con una intención deliberadamente provocadora: “Hacer las maletas; dejarla tranquila”. Pero, ¿realmente debemos abandonar África? Cuando digo abandonar me refiero a dejar a su suerte a un continente que ha estado bajo el mando de Europa durante tantas décadas. El problema se plantea cuando un continente como África no ha tenido la oportunidad de desarrollarse, ya que desde bastante tiempo está bajo las manos de occidente. Una de mis propuestas sería abogar por el diálogo y la puesta en común de conocimientos e ideas, ya que todo esto sería esencial para el desarrollo de África. Desde la colonización, hasta la posterior descolonización, Europa ha cambiado de roles, quizá para limpiar su conciencia: el misionero ha pasado a ser cooperante, la presencia militar a intervención humanitaria, y se ha movilizó la cooperación como una nueva lógica de acercamiento al continente. La lucha contra la pobreza, o incluso la lucha contra el hambre se ha vuelto un instrumento de bienestar según han establecido los países desarrollados, pero ¿después de la intervención humanitaria, qué nos queda?

África por la dominación que padece, unida a la corrupción como principal obstáculo, y por la fuga de cerebros que le imponen, muestra mejor que cualquier otro continente el vacío que trae consigo el movimiento de la globalización. A pesar de su subdesarrollo, África nos trae de vuelta en cuanto a las preguntas esenciales y cuáles son sus respuestas frente a Occidente: ¿cuáles son los valores de Europa? y ¿qué hacen los europeos para defender sus valores? ¿Quién es el responsable de la situación del continente? ¿Qué camino elegir para mejorar el futuro de los pueblos del Sur? África para los africanos y basándome en la opinión de Achille Mbembe, considerado uno de los teóricos más brillantes sobre estudios postcoloniales:

[...] nada de lo que dice África es, en principio, intraducible a una lengua humana; es necesario observar que esta pretendida inaccesibilidad no emana ni de la dificultad intrínseca de su propósito, ni de lo que muestra y da a entender, ni de lo que disimula. Emana del hecho de que no hay casi nunca un discurso sobre África producido por ella misma.³

³ Mbembe, Achille (2000): *De la Poscolonie*, Karthala, París, p.10.

1. Desarrollo

1.1 África, respuesta a tres: pre-colonial, colonial y post-colonial.

Para comenzar con el desarrollo del trabajo, y para liberarnos de los estereotipos y los tópicos que inundan África es importante comenzar preguntándonos: ¿qué es África?, ¿dónde se encuentra?, ¿quién vive allí? y ¿quiénes son los africanos?, pero también en este punto debemos considerar: ¿qué es Europa y por qué se sobrepone al continente africano?

África es un continente compuesto, actualmente, por 54 países, por lo tanto remitiéndonos a lo que habíamos expuesto con anterioridad, África es un continente en el que se entrelazan una gran variedad de países, culturas, lenguas, religiones, etc., por lo que homogeneizar como si de un país se tratase es un error bastante común fuera de sus fronteras. Podríamos hablar de un África políglota, ya que se calcula que existen entre 1800 y 2000 lenguas, religiosa, en su gran mayoría: católica, musulmana y animista. Podríamos decir, incluso, que geográficamente hablando África es heterogénea, también en lo social, ya que podemos hacer una clasificación según la renta per cápita o incluso por la densidad de población o esperanza de vida. Desde occidente, especialmente, y desde la parte que nos toca, en Europa se tiende a unificarla y hacerla un solo bloque miserable, pobre y dependiente del Norte.

Apoyando la heterogeneidad de África, a la pregunta “¿de qué comunidad eres?”, podríamos traducirla por: ¿qué lengua hablas? Lingüísticamente podemos dividir el continente en cuatro grandes familias distintas: afroasiáticas, nilo-sahariana, níger-congo y koisán. El grupo en el que clasificaríamos las lenguas del Congo sería níger-congo, en el cual se contabilizaron 450 lenguas, que más tarde tras un segundo estudio resultaron 250 lenguas pertenecientes, en su gran mayoría, a las lenguas bantúes.

La historia del continente es una historia muy variada, y para entenderla deberíamos de observarla con ojos limpios. Desde tres perspectivas diferentes podemos decir que la historia en África es muy variada y en algunas épocas casi desconocida: África precolonial caracterizada por los imperios, los estados-etnias y la invisibilidad; África colonial impulsada por el mito del buen salvaje y la misión civilizadora de las potencias europeas; y el África postcolonial representada por la problemática de construcción nacional, el desarrollo económico y la corrupción consecuencia de los estados fallidos resultado de las independencias.

Poco sabemos de lo que fue África precolonial, lo que sí sabemos es que el continente estaba dividido en imperios en los que los únicos reyes eran africanos. Varios y variados fueron los imperios que se mantuvieron contra el colonialismo, pero solo Abisinia lo consiguió y le sirvió para mantenerse en el poder y reforzar la preponderancia en Etiopía. Debido a la poca información y a la complejidad del África de los imperios, que bien nos ocuparía gran parte de la extensión de trabajo, nos centraremos en lo que fue la llegada y el asentamiento de los europeos en el continente.

La presencia extranjera en África se hizo notar, primero con la aparición, en el océano Índico de los asiáticos y los chinos y más tarde los árabes; en segundo lugar, la llegada de los europeos a la costa atlántica; y en último lugar la penetración hacia el interior del continente y la posterior conquista y colonización. A diferencia de lo que ocurrió en América los europeos pusieron los ojos en África alrededor del siglo XIX, aunque bien es cierto que su presencia en el continente data desde el siglo XV con la trata y la esclavitud. El siglo XIX ha quedado marcado en la historia como el siglo de oro para Europa cuando los viajeros, las colonizaciones y la política europea se impusieron para extraer el jugo del continente.

Podemos decir que muchos fueron los intereses de Europa para dejar atrás las conveniencias que habían llevado en el siglo XV a los europeos a explotar los recursos humanos y materiales de América. La primera de las causas fue la independencia de Estados Unidos, cuyo hecho hizo replantear a Inglaterra su política expansionista más allá de sus fronteras, y hacia otros continentes. Otra de las causas, y que algunos sociólogos han defendido a lo largo de la historia ha sido el crecimiento de población que se estaba viviendo en Europa y que necesitaba territorio donde asentarse. Esta apropiación del espacio se sucedía de diferentes maneras: descubrimiento, conquista, asentamiento de población en las tierras desocupadas o, incluso, el desplazamiento de población originaria hacia las tierras del interior menos fértiles e inhóspitas.

Francia enciende sus intereses a través de la campaña napoleónica de Egipto. Tras la derrota de Napoleón, el continente africano se encontraba invadido por gran parte de las potencias europeas, aunque bien es cierto que los asentamientos en el continente empezaron a sucederse desde la costa, por lo que el conocimiento que se podía llegar a tener sobre África era escaso y limitado. Al igual que en la colonización

de América, la colonización en África se empezó desde la desembocadura de los grandes ríos, cuyo transcurso se desconocía, hacia el interior del continente.

En el caso que nos concierne, la cuenca del río Congo, donde se produce un hecho excepcional dentro de la historia africana y de cuya historia se sabe poco, tanto en el extranjero, como entre los propios congoleños. El río Congo, denominado por Léopold Sedar Senghor como el símbolo del continente, es el segundo río más caudaloso del planeta, siendo en primer lugar el del Amazonas. La presencia europea en el Congo se basó en una trilogía: administración, misiones y sociedades, en la que todas las actividades debían contribuir a la rentabilidad de la colonia. La República Democrática del Congo (RCD) ha sido, y sigue siendo actualmente un punto clave y estratégico, tanto para África Central, como para Occidente. La RCD se coloca en segundo lugar en la lista de países más extensos de África, siguiendo a Argelia, por lo que su gran extensión hace que comparta fronteras con nueve países: República del Congo, República Centroafricana, Sudán, Uganda, Ruanda, Burundi, Tanzania, Zambia, y Angola lo que lo convierte en estrategia hacia los países vecinos.

Encontramos una evangelización de misioneros católicos en pleno siglo XVI que dará lugar a un primer contacto de los africanos con la mentalidad europea, y con ella la existencia del gran reino del Kongo, cuyas bases se encontraban en los grandes imperios europeos. Podemos decir que el Congo tuvo la gran suerte de ser un territorio en el que convivían varias identidades, cada una de ellas con una herencia vinculada a una relación comunitaria concreta. Esta gran variedad étnica favoreció al país frente a la política colonizadora de Léopold II, pues la comunicación entre las distintas comunidades estaba lejos de llegar a un consenso para manifestarse. A esto debemos unirle las especificidades creadas por la colonia y la administración económica y política que se impuso en el territorio.

El Congo, que descubrieron los portugueses y que vivió la evangelización de los anglosajones y franceses, fue colonizado por el rey de los belgas. Los congoleños vivieron bajo un sistema paternalista en el que nunca llegarían a alcanzar derechos políticos, además la proporción de administradores europeos respecto a la población era tres veces superior que en la media del resto del África negra.

A lo largo de la segunda mitad del siglo XIX las empresas europeas que se habían trasladado al continente empezaron a perfeccionar sus expediciones comprobando que los recursos naturales que se encontraban allí serían la oportunidad de desarrollo de Europa tras la independencia de América.

¿Qué supuso la colonización? La colonización supuso la usurpación de la identidad y los recursos de los africanos. Estos hechos desembocarían en la pérdida de identidad de los congoleños lo cual daría lugar a la sumisión total al Estado paternalista. En este caso la historia de la colonización estuvo marcada por la continua reclamación por parte de Portugal de sus derechos históricos sobre la desembocadura del Congo. A favor del Congo, debemos decir que se sucedieron diversas revueltas que demuestran hasta qué punto los congoleños se resistieron a la ocupación de sus tierras, incluso se opusieron a los europeos con las armas que ellos mismos les habían dado.

Los propósitos de Bélgica en el Congo eran tales que no podían permitirse ni el más mínimo descarrilamiento, por lo que los tratos favorables y la libertad quedarían restringidas a aquellos que mostraran lealtad al sistema administrativo y político del rey. Como ya trataremos en los epígrafes posteriores tras el reinado de Léopold II, su muerte, y sus descendientes, el Congo belga, actual RDC obtuvo la independencia el 30 de junio de 1960. La obtención de la independencia y los acontecimientos que se sucedieron después dejan claro cómo y cuáles han sido y son los intereses de Europa en el continente. Dejar al pueblo africano a su suerte, debilidad de los nuevos estados y los consecuentes conflictos debido a la necesidad del Norte de mantener una política agresiva son algunas de las consecuencias de la independencia del Congo.

1.2 África una oportunidad para Europa.

1.2.1 La conferencia de Berlín

La expansión de Europa desde el periodo de los grandes descubrimientos hasta inicios del siglo XX ha sido uno de los hechos más importantes de la historia, ya que contribuyó notablemente al desarrollo de Occidente. Desde un punto de vista más general, para que África no se convirtiera en el escenario de una matanza, era necesario ponerse de acuerdo y tomar buena nota de lo que serían las fronteras en África y la posesión de las potencias europeas.

La Conferencia de Berlín se llevó a cabo entre el 15 de noviembre 1884 y el 26 de febrero 1885. En ella se fijaron las reglas del reparto del continente entre las potencias europeas. Se convocó a petición de Bismarck, tentado por el imperialismo de su compatriota Peters, pero a la vez deseoso de evitar los conflictos entre las potencias europeas, al menos en África central, ya que era la zona que más interesaba a Alemania, con las restantes potencias europeas, como Holanda, Francia, Italia, Inglaterra. Aunque la Conferencia de Berlín establecería las bases de lo que sería el reparto de África, las tierras africanas pasarían a manos de los europeos tras la firma de los tratados con los jefes locales⁴. La historia colonial alemana empieza en las vísperas de la Conferencia de Berlín y termina al final de la primera guerra mundial, en 1919. Fue a partir de este momento, la firma del tratado de Versalles, cuando Francia y el Reino Unido van a ser los principales beneficiarios de la derrota Alemana en el continente africano. El día de la primera reunión, Bismarck abrió la sesión, en la que asumió la presidencia, y aseguró que el propósito de la Conferencia era promover la civilización de los pueblos africanos sin entrar en cuestiones de soberanía e insistiendo en que la Conferencia serviría para orientar y fomentar la paz entre las naciones. Del análisis de sus palabras se deduce una ambigüedad que intenta ocultar el deseo occidental de hacerse con nuevos territorios fuera del continente europeo. Tras las conclusiones de la conferencia, el 26 de febrero de 1885 se firmó el *Acta General de Berlín*, de la que formaban parte un largo tratado, de 7 capítulos y 38 artículos, 10 protocolos y 5 informes con comentarios sobre el documento. Entre lo firmado, destacaría: la proclamación de la libertad de comercio, la lucha contra la trata de esclavos, la neutralidad de la cuenca del Congo (incluso en caso de guerra), la libre navegación en los ríos Congo y Níger, y la protección de los

⁴ A pesar de que en la mayoría de los escritos de la Conferencia de Berlín solo se magnifica el interés de Alemania, es de importancia decir que Francia también participó en la organización de esta reunión, además de las potencias europeas asistentes debemos señalar también la presencia de Estados Unidos.

indígenas, misioneros y viajeros en estas tierras. Podemos decir que una cosa era la teoría y, otra bien diferente, la práctica. En otras palabras, la Conferencia de Berlín no regularizó la lucha por el continente, sino que estableció las bases para las nuevas ocupaciones de los territorios y delimitó los principios del reparto colonial de África, aunque sin evitar resistencias y rivalidades entre las potencias europeas. La Conferencia de Berlín más que ayudar al asentamiento de las potencias europeas y fomentar la convivencia de los pueblos, fomentó su reparto y explotación entre las potencias sin conflictos bélicos entre ellas. Bien es cierto que el caso del Congo no estaba incluido en la agenda de la conferencia, pero se aprovechó el encuentro para que se proclamara la neutralidad de sus territorios.

2.2.2 Historia de un imperio

Como ya habíamos dicho en el punto anterior, Alemania fue una de las potencias más interesadas en la expansión de sus fronteras, pero no podemos olvidar la figura del rey de Bélgica, cuya actividad en África fue mucho más dura, atroz e inhumana, además su deseo expansionista era mucho mayor al del conjunto de las potencias coloniales europeas⁵. Desde el principio de su reinado buscó tierras más allá del pequeño país del que era jefe de Estado. A diferencia de los otros imperios europeos, el rey de los belgas había establecido las fronteras de su imperio en un único territorio africano. Léopold II de Bélgica fue el segundo rey de los belgas, conocido también curiosamente como el rey filántropo. Poco a poco iría apropiándose del Congo para explotarlo como si de una empresa se tratase. De su ocupación son consecuencia muchos de los no resueltos problemas del pueblo de la RDC. Nuestra aproximación comienza con la proclamación del Estado Libre del Congo, fórmula con la que el monarca belga logró un territorio tan importante en el continente africano. Fue una colonia personal del rey, que ejercía su poder a través de una compañía privada de la que era principal accionista. Veintitrés años después de su constitución se reconoció al Congo su *status* internacional como colonia, es decir, una vez que pasó al control del Estado belga pasó a ser considerado como colonia.

La aventura del rey Leopold se inició con su interés por los descubrimientos de Livingstone y Stanley. El rey de los belgas empezó a recibir noticias de la existencia de

⁵ En este apartado desarrollaremos la historia de un imperio colonial, que a diferencia de otros fue de propiedad directa del rey. Para ello, utilizaremos esencialmente dos libros: *El fantasma del rey Leopoldo* de Adam Hochschild, y *Historia del Congo* de Isidore Ndaywel è Nziem.

un territorio en África subsahariana. Estas noticias estaban relacionadas con el descubrimiento de una extensión de terreno en el centro de África que aún no había sido ocupada por otros países europeos y que, además, traía consigo una oportunidad de desarrollo económico. En el discurso inaugural de la Conferencia de Geografía, el rey de los belgas dejó claro que la aventura del Congo sería una obra personal del monarca y no del Estado belga.⁶ La celebración de esta Conferencia supuso también la creación de la Asociación Africana Internacional, de la que Léopold sería su presidente y mediante la cual se explotaría este territorio africano. Este nuevo organismo fue acogido positivamente en el resto de Europa pese a su carácter colonialista, pues fue utilizado por Léopold para realzar su perfil de rey filántropo. Esta característica le ayudó a hacerse con el territorio a través de las misiones protestantes allí establecidas, que, además, no dejaban de presionar a sus gobiernos para que lo dejaran llevar a cabo su proyecto. Léopold II logró el apoyo de las otras potencias, ya que prometía la libertad de comercio y de navegación, es decir, que preconizaba la colonización y explotación libre de aduanas con el principal deseo de su beneficio propio⁷. El rey filántropo nunca pisó el Congo, y aunque desde muy pequeño habló francés y alemán y adquirió un perfecto inglés nunca se interesó por aprender la lengua de la mayoría de sus súbditos, alguna lengua de la cuenca del río Congo, lo que no le diferencia de sus pares británicos y alemanes, ni de los presidentes y primeros ministros de la III República francesa, como tampoco le importó la situación de su colonia ni la procedencia ni los métodos que se utilizaron para obtener sus beneficios⁸.

Para Léopold nunca fueron suficientes las atrocidades y los beneficios que estaba obteniendo del Congo, siempre miraba más allá, incluso en más de una ocasión echó la vista hacia las colonias de Holanda, Portugal y España en África, cuyas bases

⁶ No debemos olvidar que en la Conferencia Internacional de Geografía, que se celebró en Bruselas en septiembre de 1876, entre los participantes había 13 geógrafos belgas y 24 de otros países. Nunca antes se habían reunido en Europa tantas personalidades en un mismo espacio en relación con la geografía.

⁷ El rey de los belgas, en la historia de Bélgica ha pasado a ser una figura intocable con un gran número de estatuas, incluso un museo, pero nada que recuerde que derramó más sangre y causó más destrozos en África que las peores de las catástrofes naturales, o incluso peor que las mayores guerras civiles. La catástrofe del rey Léopold II ha quedado en la memoria de los congoleños y de unos pocos occidentales que lo sitúan en la misma lista que Hitler y Stalin.

⁸ En cuanto a su vida personal sabemos que se casó con María Enriqueta bajo un matrimonio de conveniencia. El único varón que había nacido de ese matrimonio murió en 1869 tras caer a un estanque enfermar de neumonía, y aunque tuvieron tres niñas, Luisa, Estefanía y Clementina, ninguna de ellas fue la heredera de su imperio. Su sed expansionista acabó con el imperio de su hermana Carlota y de su marido Maximiliano, y además intentó comprar en varias ocasiones Filipinas al imperio español. Buscó otras tierras más allá de Bélgica y del Congo, pero sus deseos fueron en vano y la única manera de poder hacerse con estos territorios era conquistándolos y demostrando su carácter altruista.

como potencias coloniales estaban en decadencia; además en más de una ocasión se dirigió al primer ministro británico para mostrarle su interés en arrendar Uganda, como si de una nueva empresa comercial se tratara.

Stanley trabajó bajo las órdenes de Léopold y llevó por bandera los once mandamientos, siendo el decimoprimer: “*Honra y respeta a los reyes, pues son los enviados de Dios*”⁹. Stanley impuso castigos inmediatos, como si se tratara del único dueño de esas tierras. Leer hoy a Stanley significa darse cuenta de hasta qué punto sus viajes eran el resultado de la apropiación de Occidente del continente africano y no las aventuras de un simpático y benéfico explorador. El primer encuentro de Stanley con el rey Léopold sucedió en 1878. Para ese entonces el rey ya había leído las crónicas de sus viajes, las cuales narraban una gran parte de lo que allí se encontraba. Poco se sabía de los congoleños, ya que tanto Stanley como sus compañeros los habían observado a través de la mirilla del rifle, o solamente se habían dirigido hacia ellos para interesarse por sus recursos, tanto naturales como humanos¹⁰.

En 1880, el estadounidense George Washington William hizo la primera denuncia sobre las atrocidades de las que fue testigo, aunque bien es cierto que no fue el primero. William estaba interesado por la defensa de los derechos humanos, así que escribió varios relatos entre los que podemos subrayar su *Carta abierta* en la que denunciaba las "hazañas", en verdad atrocidades, de los blancos en el Congo y la participación en ellas del rey Léopold¹¹. Ninguna compensación económica se hizo a los congoleños que servían al Estado Libre del Congo de Léopold. Todo lo contrario, las compensaciones se basaban en simples donaciones de ropa, y además eran sometidos físicamente a la explotación de sus propios recursos naturales a cambio de nada.

⁹ Hochschild, Adam (1998): *El fantasma del rey Leopoldo*. Traducción: José Luis Gil Aristu, 2002. Barcelona, Ediciones Península S.A.

¹⁰ En estos primeros encuentros, Stanley desconfiado de a quién irían dirigidas sus expediciones pidió dinero por adelantado, ya que al fin y al cabo no sabía exactamente para quién trabajaba, si para el rey de Bélgica, la Asociación Africana Internacional, o para un organismo nuevo. Entre las riquezas que Léopold esperaba encontrar en el Congo la primera y principal fue el marfil, ya que comerciantes europeos y norteamericanos ya estaban comprando este material para convertirlo en cuchillos, bolas de billar, peines, teclas de piano, broches, o incluso dientes postizos. A pesar de las largas distancias que había que recorrer para obtener este material y para que llegara al mercado, el negocio era bastante rentable, ya que con un colmillo de cincuenta kilos se podían hacer miles de dientes postizos y cientos de teclas de piano.

¹¹ El estadounidense no se dio por vencido, y tres meses después redactó un nuevo informe. Debemos decir que a pesar de los esfuerzos de William murió sin la oportunidad de ver al Congo como un estado libre e independiente del imperio que el rey de los belgas había ido creando bajo la sombra.

Los europeos conocían el caucho desde que Cristóbal Colon lo descubrió en las Indias occidentales, aunque el auge mundial del caucho no llegó hasta 1890. El caucho fue otra de las materias primas del Congo que provocó que los congoleños derramaran tanta sangre como en las guerras civiles. Aunque Léopold estuviera endeudado con sus negocios en el Congo la oportunidad de explotación del caucho fue para él el resurgir de su imperio personal que estaba cayendo en picado. La mayor de las oportunidades fue la explotación de caucho silvestre, ya que a diferencia de Latinoamérica o de la India, el caucho fue extraído de una enredadera silvestre que no necesitaba demasiada mano de obra para su mantenimiento, pero que, en cambio, si la necesitaba para su explotación. Esta explotación iba a requerir mano de obra que iba a conseguirse a través de redadas que traerían consigo la quema de muchos poblados, la amputación de manos y piernas, e incluso el reclutamiento de mujeres para la explotación sexual y la casi esclavitud de los trabajadores forzados.

El desprecio de Léopold II hacia el Congo se manifestó públicamente en ocasión de la Exposición universal de Bruselas, en 1897, a la que se llevaron congoleños entre los que se encontraban algunos pigmeos, aún sin “civilizar”. Se transportaron 267 hombres, mujeres y niños como si de mercancía se tratara. En esta ocasión Léopold sí acudió a ver a los congoleños que se habían desplazado hasta allí para formar parte del zoo humano que él mismo había organizado. Los asistentes se dedicaron a alimentar a los congoleños y cuando le comunicaron al rey que algunos de ellos padecían indigestión debido a la comida que el público les daba colocaron un cartel que podríamos traducir algo así como: “*a los negros los alimentará el comité organizador*”.

A la muerte de Léopold, la esperanza había llegado tanto al Congo como al resto del continente. Uno de los sueños del rey había sido desheredar a sus tres hijas, así que creó una fundación con sede en Alemania y evitando también que futuros gobiernos belgas no supieran seguir sus pasos dejó en su testamento lo que debían hacer. Lo que ocurriría después sería consecuencia de la marea descolonizadora que acechó África en los años 60, aunque antes de esta ola descolonizadora pasaron muchos acontecimientos que marcarían el porvenir del país. En los primeros años del siglo XX, el Congo no podía seguir siendo una colonia sin metrópoli, así que el estatus de Estado Libre del Congo paso a ser conocido con el nombre de Congo belga, eso sí la administración se

mantuvo fiel a sí misma y los congoleños siguieron fuera de la función pública y mayoritariamente de la educación primaria, secundaria y, por supuesto, universitaria¹².

¹² En la historia del imperio, la población del Congo se redujo considerablemente. Encontramos sus consecuencias en los trabajos forzosos a los que estuvieron sometidos, algunos de los congoleños fueron fugitivos de la guerra que Léopold había creado, también se debió a las enfermedades que los europeos traían consigo, además a esto se le unieron los daños causados por la explotación del caucho, y como ya habíamos dicho a la amputación de manos y pies. En contraposición, el porcentaje de blancos iría aumentando a lo largo de los años, por ejemplo, en la administración el porcentaje de belgas aumentaría un 50% de 1890 a 1959. Dado que la explotación de recursos, materiales y humanos, fueron los principales problemas durante este periodo, es importante indicar que la explotación de recursos fue variando a lo largo de la historia del imperio: marfil, caucho, cobre, coltán, solo son algunos de las riquezas que Léopold y los suyos robaron en el Congo. En este contexto debemos recordar la creación del parque Alberto I (actualmente Parque Nacional Virunga), que hoy en día está amenazado por la corrupción, los conflictos, la amenaza de los últimos gorilas de montaña y la explotación petrolífera que el gobierno congoleño ha estado negociando con SOCO International.

1.3 Alienación, *Négritude*, conciencia identitaria de África.

“La emoción es negra como la razón es helénica” (en *Problemática de la Négritude*, Dakar, 1971)

No podíamos pasar por alto los movimientos culturales y literarios que nacieron como respuesta a la ocupación y sumisión ante Occidente. En primer lugar, encontramos la trata de esclavos para satisfacer la necesidad de mano de obra en América, consecuencia del descubrimiento de América y la explotación de recursos naturales y la plantación de caña de azúcar¹³. En segundo lugar, la colonización tanto del continente europeo, como de las Antillas. En este segundo caso encontramos una doble problemática: la esclavitud que se había sucedido con anterioridad y la colonización europea, lo cual había supuesto una doble pérdida de identidad, ya que se les habían extirpado sus raíces al sacarlos de sus países, explotados en otros territorios y colonizados por Europa en ese nuevo territorio. En tercer lugar, la colonización del continente africano había traído consigo el robo de recursos naturales a través de un reparto rectilíneo del continente, separando a través de las fronteras creadas un mismo grupo cultural, y además como en el caso de RDC la erradicación de la identidad cultural. A lo largo de toda su historia, África se ha visto sacudida siempre por los intereses y las acciones de Occidente. En ocasiones hablamos de África como el continente pobre y desgraciado, pero lo más grave que ocurre en África no es la “degeneración moral” que se asigna a los africanos, lo peor es la negación de la dignidad de los africanos, el pensamiento propio y la capacidad de ser uno mismo.¹⁴ Esto se explica a través de la dominación del Norte en el Sur, dando lugar a una dominación social, económica, política y moral que no favorece al desarrollo del continente. De forma general, Occidente ha rechazado y menospreciado toda cultura y toda forma que no fuese parte de su ser, además la acción ejercida por Occidente ha dado lugar a la negación del pasado, de sus logros y sus fuentes de inspiración, las cuales han sido reducidas a los intereses colonialistas y neocolonialistas, algunos,

¹³ Es cierto que en la explotación de América se habían utilizado europeos y amerindios, pero no fueron ni suficientes, ni útiles, así que África y los africanos fueron la fuente principal e inagotable de mano de obra. Podemos decir que tras varios estudios se ha calculado que la mayor parte de estos esclavos procedían del reino del Congo y además el número se elevaba a unos 385.000 esclavos.

¹⁴ ALBERDI, Jokin y ALCALDE, Ana Rosa (2006): *África en el horizonte. Introducción a la realidad socioeconómica del África subsahariana*. Libros de la Catarata, Madrid, Casa África. Instituto Universitario de Desarrollo y Cooperación, Universidad Complutense de Madrid.

incluso, obviaron y desecharon en sus escritos la historia y las memorias africanas por no estar escritas, e incluso calificándolos como una sociedad “dormida”.

Varios y variados fueron los movimientos que nacieron de la colonización y la expropiación de África. Entre ellos podemos subrayar la *Aliénation* de Fanon, la *Antillanité*, y la *Négritude*, entre otros. Fanon nació en Martinica y poco a poco iría formando su carácter revolucionario anticolonialista y defensor de los derechos de los africanos. Su pensamiento era el resultado de la expropiación económica, política, social y humana nacida del colonialismo. Esta última, la expropiación humana, había provocado el paso de la barbarie a la civilización, o lo que es lo mismo al blanqueo, europeización e humanización de los africanos. Fanon afirmaba que el racismo es una forma de discriminación cultural creada por el hombre hacia el hombre. Esta misma creación respondería a los objetivos del capitalismo, ya que se explota, se somete y se deshumaniza a los seres humanos. El racismo provocaría el rechazo a la identidad denominada barbarie y la imposición de una nueva identidad a través del expolio de todo lo que les hacía libres. Por su parte, Cheik Anta Diop afirma que las razas no existen. En otras palabras, está claro que no podemos rechazar es el fenotipo, es decir, la apariencia física, pero no es correcto hablar de razas, ya que esto es lo que realmente preocupa y hace que se establezcan diferencias entre una persona y otra. El movimiento de la *négritude*, término que se usó por primera en 1939 en la obra *Cahier d'un retour au pays natale* del antillano Aimé Césaire, y que el senegalés Léopold Sédar Senghor lo utilizaría el mismo año en su poema “Que m’accompagnent kôras et balafongs” (*Chants d'ombres*, 1939), fue un movimiento literario que nació en París, pero que podemos decir que reunió la historia de África y de las Antillas en su diáspora. Los impulsores de la *négritude* son conscientes de su condición, es decir, el hecho de ser negro fuera de sus países, o en aquel momento, de su tierra colonizada por Francia. En teoría eran considerados ciudadanos franceses en África o en las Antillas, pero en la práctica, es decir, una vez en la metrópoli se enfrentaron al racismo del colonizador.

Según el análisis de algunos historiadores podríamos deducir que la *négritude* pasa por tres etapas diferentes. En primer lugar, las políticas de asimilación que permitieron a los africanos acceder a una educación franco europea, a través de la cual los africanos “convertidos” accederían no solo a una educación europea, sino también a los valores, la lengua, la cultura, etc. En segundo lugar, la toma de consciencia de los estudiantes como Senghor y Césaire, que siendo de las colonias de Francia en África y

las Antillas, se trasladarían a la metrópoli para estudiar como becarios. Y por último, la utilización, en 1939, de la palabra *nègre* por Aimé Césaire en la obra citada, en la que cuenta el choque de culturas en París. Es importante señalar que la *négritude* nace fuera de las colonias, y que los africanos, a través de una lengua europea van a denunciar las consecuencias de la colonización y a reivindicar la búsqueda de la identidad negra africana. ¿Por qué utilizaron la lengua francesa para expresar el sentimiento de rechazo? La razón principal está clara. Los escritores de este movimiento encontraron en la lengua francesa un punto en común entre ellos, y además era el medio para internacionalizar su problemática, pues el francés es una de las lenguas más habladas en el mundo. A pesar de que algunos historiadores clasificaran el movimiento de la *négritude* como un movimiento racial, en el que todo lo occidental iba a ser rechazado, Senghor expresó que la *négritude* no es el racismo, es todo lo contrario. La *négritude* defiende la identidad negra en un mundo intercultural, es decir, independientemente de la raza o la procedencia. La *négritude* es el simple hecho de liberación del hombre y la búsqueda de una identidad usurpada.

¿Por qué destacamos la figura de Léopold Sédar Senghor siendo varios los impulsores del movimiento? Destacamos la figura de Senghor, pues el senegalés trabajó activamente en la lucha de la independencia de los pueblos del África colonizada y llevó a su país a la independencia. Quizá es un poco contradictorio el hecho de que el padre de la independencia de Senegal, es decir, anticolonialista se haya formado, académicamente hablando, en París. Podríamos decir que el periodo de formación en Francia le ayudó a labrar el camino hacia de la independencia de su país y del resto del continente. Muchos fueron los intelectuales que criticaron las ideas de la *négritude*. Por un lado, encontramos a escritores anglófonos africanos que critican el movimiento como una denuncia fallida de lo que ha supuesto la colonización, y además insistiendo en que la *négritude* es la negación de los valores occidentales, en el seno de los cuales estos escritores habían nacido. Por otro lado, nos encontramos con Cheik Anta Diop considerado el precursor de la corriente historiográfica que más tarde se denominará “afrocentrismo”. Esta teoría mantiene una primera visión de la historia mundial en la que se enfatiza la importancia de los africanos. Además, el afrocentrismo defiende que el eurocentrismo da lugar al olvido y a la negación de todos los derechos de las personas originarias del continente africano, es por ello por lo que el afrocentrismo busca centrar el foco de interés en África. Cheik Anta Diop planteó de una forma directa que el punto

de partida de los africanos se encontraba en la antigüedad egipcia, es decir, la antigüedad egipcia le era lo mismo a la cultura africana, que la antigüedad grecolatina a la cultura occidental. Mientras Senghor hablaba de la *négritude*, Diop defendía el renacimiento africano a partir de la antigüedad egipcia y criticaba el hecho de que Senghor y sus compañeros buscaran la independencia usando la historia de África colonial y, además, el uso de la lengua francesa.

La usurpación de la identidad fue mucho más fuerte en el caso de la actual RDC, ya que mientras la empresa de Léopold II se encargaba de explotar los recursos naturales del país, el Estado se había encargado de financiar la educación básica, basada en una formación elemental adaptada a la capacidad de proporcionar al país obreros cualificados, mecánicos y empleados. En este contexto podemos decir que, a diferencia del resto del continente colonizado, el Congo tenía más escuelas primarias que cualquier otro estado de África colonizada, además la llegada de los jesuitas fue la consecuencia de que la educación estuviera unida a la cristianización de los congoleños. La educación en el Congo estuvo bajo el monopolio de las misiones, cuyas escuelas estaban subvencionadas por el Estado. El acceso a la enseñanza secundaria (hasta 1951) y el acceso a la universidad (hasta 1953) estaban restringidos a aquellos que iban a dedicarse a la vida eclesiástica, por lo que el pueblo congoleño, en su mayoría, no accedería a la educación secundaria y se vería sometido a los colonos, aunque bien es cierto que hubo un gran número de congoleños que se alistaron a la vida eclesiástica como camino hacia la libertad.

1.4 Nacionalismo, socialismo y camino a la independencia.

El continente africano siempre fue el pariente pobre, pues a lo largo de la historia los pueblos africanos habían estado sumidos a la expropiación y a la agresión imperialista occidental. Como hemos visto a lo largo de este análisis, la historia de África ha quedado marcada a partir de la colonización, pues pocos son los escritos y los intereses occidentales que se recogen de África precolonial, pues según algunos historiadores la verdadera historia de África empezó con la llegada de los europeos y la consecuente colonización de las tierras. La confusión entre el nacionalismo y el socialismo está presente en el día a día de la política, pues no es lo mismo la construcción nacional que el proyecto de construcción del socialismo, aunque bien es cierto que se puede dar uno sin el otro, también se pueden dar en un mismo contexto. El

nacimiento del nacionalismo coincide con el surgimiento de la Revolución Industrial y la aparición de la burguesía, pues los avances tecnológicos y comerciales favorecían a las relaciones sociales, dando lugar a la intensificación de las diferencias entre una misma comunidad: lenguas, culturas, sistemas económicos, etc., que marcarían a un pueblo. En cambio, el socialismo nació con el objetivo de defender una estructura política y económica basada en contra del sistema del capitalismo y del liberalismo.

La expresión “socialismo africano” agrupa a las experiencias políticas heterogéneas que se dieron en África 40 años después del término de la Segunda Guerra Mundial. Algunos historiadores apuntan que en la expresión “socialismo africano” la palabra principal es africano, ya que socialismo bien se podría suplantarse por cualquier otra palabra, como por ejemplo, *communauturisme*, que además es la naturaleza de las sociedades africanas. El *communauturisme* como sistema nos remite a las teorías de Ahmed Sekou Touré, padre de la independencia y primer presidente de Guinea. Sekou Touré apelaba a una estructura política tradicional africana. Podemos decir que este socialismo africano se opone a toda forma posible de capitalismo, ya que el capitalismo era un sistema económico, social y político que se había hecho con el continente con la llegada de las colonizaciones. El socialismo africano defendía los derechos de los africanos y además en este caso no podemos dejar pasar la importancia que tuvo el nacionalismo africano en la independencia del continente. Para poder entender lo que supondría un fuerte y consolidado nacionalismo es importante subrayar que esta corriente política empezaría a construirse desde los primeros tiempos de la colonia y sentaría su base en las ideas panafricanistas y el movimiento literario de la *négritude*.

Las independencias en África siguieron a las independencias en el continente asiático. Algunos meses después de la guerra y la pérdida de Indochina, Francia se metió de lleno en la Guerra de Independencia de Argelia que tuvo lugar entre 1954 y 1962. Ghana, aunque forma parte del África anglófona, es el primer país de África negra que declara la independencia, seguida por Guinea en 1958. Varios son los padres de la independencia de África, pero no podemos pasar por alto el discurso de independencia del primer país de África francófona, ya que serán los antecedentes de las posteriores independencias. Sekou Touré exclamaba en el discurso de independencia, y en presencia de Charles de Gaulle:

« [...] Nous avons, quant à nous, un premier et indispensable besoin, celui de notre dignité. Or, il n'y a pas de dignité sans liberté, car tout assujettissement, toute contrainte imposée et subie dégrade celui sur qui elle pèse, lui retire une part de sa qualité d'homme et en fait arbitrairement un être inférieur. Nous préférons la pauvreté dans la liberté à l'opulence dans l'esclavage. Ce qui est vrai pour l'homme l'est autant pour les sociétés et les peuples. »¹⁵

1.4.1 RDC, Patrice Lumumba, nacionalismo e independencia.

Como ya hemos dicho anteriormente, el surgimiento de partidos políticos, cuyas bases eran las ideas nacionalistas sería el primer paso para la independencia de África. Encontramos en RDC al Movimiento Nacionalista Congoleño liderado por Patrice Lumumba que tras varios años de lucha acabará llevando al Congo belga a la independencia el 30 de junio de 1960, pero no podemos olvidar la Abako. La Alianza de los Bakongo fue creada en 1959, aunque fue ideada mucho antes. La herencia de la Abako era el reino del Congo del cual decían descender. Frente a la Abako liderada por Joseph Kasa-vuku, primer presidente del Congo, nos encontramos con Patrice Lumumba, que fue su primer ministro, y ejemplo de coraje con el que se enfrentó a los colonos para así llevar el país a la independencia. Lumumba fue víctima del paternalismo belga. Su partido lucharía por la independencia del Congo hasta el día de su asesinato. Lumumba dejó claro desde el principio que lo principal era la descolonización política para luego conquistar la descolonización económica y social. Lumumba se había propuesto eliminar todos los elementos coloniales y evitar los neocoloniales en el nuevo estado que traería consigo la libertad. Entre sus planes estaba cambiar las leyes y reformular las ya existentes en favor de los congoleños.

Durante la ola descolonizadora la Conferencia de Berlín volvió a ser organizada, ya que en el caso del Congo, por ejemplo, los congoleños temían que la independencia fuera una farsa, pues el general De Gaulle recordaba su derecho de compra sobre el Congo, y por otro lado se encontraban con los portugueses que seguían luchando por hacerse con el Congo desde que llegaron por primera vez. En cuanto a Estados Unidos debemos decir que su política en África nunca ha estado definida, aunque bien es cierto que en la práctica no intervino en las independencias, si lo hizo en

¹⁵ LUMUMBA, SEKOU TOURE et FERRY, Jules (2010) : *Le colonialisme*. Éditions Points.

la independencia del Congo belga, incluso formando parte del asesinato de Patrice Lumumba.

El Congo se había convertido en colonia del rey Léopold II en 1908, y continuó siendo un territorio de explotación hasta 1960 en las que subsistieron durante muchos años prácticas vejatorias hacia sus poblaciones. El Estado belga había intentado introducir un nuevo espíritu revestido del humanismo civilizador. “*Dominar para servir*”. Esta afirmación había sido la única excusa de la conquista y a la vez su total justificación. Servir a África quería decir civilizar, pero en este caso, para los belgas civilizar no significaba conducir a los autóctonos hasta que consiguiesen la capacidad para gobernarse por sí mismos, sino todo lo contrario hacerlos dependientes de la monarquía belga que dominaba el Congo. Bélgica consideraba que el retraso de los negros era tal que su presencia y su dominación sería indispensable para el país durante un periodo muy largo. Decenas de miles de africanos se habían trasladado a Léopoldville, actual Kinshasa, durante la expansión económica. El sistema económico belga en el Congo se tambaleaba y los inversores ya no confiaban ni invertían en Bélgica. El paternalismo europeo empezaba a ser rechazado por los congoleños en las elecciones. Tras esta situación había que elaborar un nuevo sistema, pero los belgas no mostraban ninguna prisa, precisamente cuando la descolonización azotaba a los territorios belgas. El Congo y los congoleños empiezan a cambiar y una nueva clase media empezó a adquirir una nueva mentalidad, la cual estaba asociada con sus continuas relaciones con el continente europeo. La educación empezó a igualarse, y no todos los que tenían estudios superiores se hacían sacerdotes, algunos como Joseph Kasa-vubu, después de haber estudiado en varios seminarios entró en la Administración de Hacienda. Como él hubo otros africanos que accedieron a la Educación Secundaria a través de los seminarios, y después a diferentes servicios del Estado¹⁶. A medida que los años pasaban el malestar fue aumentando y empezaron a crearse sindicatos. Podemos decir que en términos generales siempre se vieron desigualdades entre los negros (colonizados) y los blancos (colonos), pero a medida que fue pasando el tiempo estas desigualdades y la sumisión fue aumentando. Un ejemplo claro fue el salario, ya que un negro y un blanco no podían ganar lo mismo. Es necesario recalcar que África había sido dividida por los europeos sin tener en cuenta los grupos étnicos, y el objetivo

¹⁶ Tanto en el Congo, como en el resto de las colonias europeas en África, los africanos que accedían a la Administración pretendían alcanzar el paternalismo y estar en igualdad con los europeos, pero la discriminación era uno de los pasos que ni ellos, formando parte de la Administración, podían superar.

principal estaba siendo dividir el Congo para crear pequeñas repúblicas al estilo de la colonización francesa y crear disputas entre ellos.

Este cambio de mentalidad y de reacción del pueblo congoleño se manifestó también en la parte belga, que se vio manifestado por primera vez en 1956 de la mano del profesor belga Antoine Van Bilsen en su libro *Plan de trente ans pour l'émancipation de l'Afrique belge*. En esta obra el profesor abogaba por una independencia del Congo, pero solamente con la previa preparación de los belgas, es decir, los congoleños debían pasar por treinta años de trabajo para obtener la plena y total independencia. Frente a esta amenaza de retrasar la independencia del país, posterior a esta declaración los congoleños reaccionarían solicitando la inmediata independencia del país. Meses después de esta declaración un grupo de jóvenes católicos congoleños, entre los que se encontraba Joseph Ileo (segundo primer ministro de la RDC tras la muerte de Patrice Lumumba), crearon un círculo cultural llamado *Conscience africaine*. Estos jóvenes expresaron en términos claros el deseo de emancipación del país, tanto económica, como política y socialmente, así como la reivindicación de la libertad sindical. Para ellos, esta libertad sería un acuerdo entre los belgas y los congoleños. Un acuerdo de igualdad en el que los europeos y los africanos estuvieran en igualdad de condiciones, políticamente independientes de Bélgica, pero ligados a ella por lazos afectivos y económicos. Ante el manifiesto expuesto por la *Conscience africaine* la Abako intervino con un “contra-manifiesto” llamado “*Estudios y comentarios de la Abako sobre el manifiesto Conciencia Africana*”. En él dejaban claro que era necesario acabar con el régimen colonial, africanizar los cargos públicos, acabar con la discriminación racial y negar toda posibilidad de una comunidad belga-congoleña. En 1951 llegó al poder el rey Balduino, que viajó al Congo en junio de 1955 y declaró en varias ocasiones que el verdadero problema que tenía el Congo era reunir a dos razas en un mismo Estado. Diversos fueron los discursos que proclamó a favor de la igualdad entre negros y blancos en el Congo. Esta postura provocó entre los congoleños la credibilidad hacia un rey que decía ser libertador y esperanzador para el pueblo congoleño, pero nada estaba más lejos de la realidad. Creó un grupo de trabajo para analizar los problemas del Congo en el que agrupó a personalidades de diferentes vertientes políticas, salvo a los comunistas y los nacionalistas. Las primeras elecciones municipales tuvieron lugar en diciembre de 1957. En ellas se constituyó la victoria a J. Kasa-vubu y su partido Abako. A partir de ese momento el clima político en el Congo

cambió considerablemente, incluso el gobernador general Pétillon, el cual se había convertido en ministro del Congo y Ruanda-Burundi: la nueva denominación del Ministerio de Colonias tras las elecciones generales en Bélgica, anunció una política de “descolonización” en marzo de 1958. En medio de esta fiebre electoral el pensamiento nacionalista ganó más peso, además no debemos olvidar que en 1958 se celebró en Bruselas una Exposición Universal, cuyo lema fue “Por un mundo más humano”.

Con el paso del tiempo empezaron a surgir partidos y agrupaciones congoleñas con una rapidez sorprendente. El principal problema que se presentaba era que, con frecuencia, los dirigentes de estos partidos y agrupaciones habían abandonado los partidos europeos a los que estaban afiliados y los cuales eran incapaces de unir a las masas indígenas. Como ya hemos dicho, en el caso de la Abako, es importante subrayar que era una antigua asociación tribal que pedía la independencia inmediata y tras la independencia la retirada de las tropas, las elecciones bajo el sufragio universal y un gobierno congoleño con poderes reales. También se crearon en el Congo dos partidos “nacionales”, por un lado la Unión Progresista Congoleña y el Movimiento Nacional Congoleño, ambos menos influyentes por ser los más recientes. Patrice Lumumba, jefe del MNC había sido durante mucho tiempo partidario de un Estado belga-congoleño. De esta idea nació su memoria *Le Congo terre d'avenir est-il menacé?* en la que dedicaba 300 páginas a exaltar la amistad entre los dos pueblos, reclamaba la independencia inmediata y la necesidad de cooperación con Bélgica para la independencia real del Congo. La principal novedad del partido liderado por Lumumba era que agrupaba a personalidades de diversas tendencias: sindicalistas, socialistas, liberales, etc. El principal problema que se presentaba era que la palabra independencia estaba trayendo consigo el deseo de vivir en las casas de los blancos, conducir sus coches, sus sueldos, etc. Si la independencia no les daba todo eso los grupos violentos y armados recurrirían a la violencia. Poco a poco la situación fue agravándose y el gobierno belga se vio obligado a unirse a la nueva política que estaba surgiendo, así que el 13 de enero de 1959 el rey Balduino proclamaba un mensaje claro en la radio en el que pronunciaba la palabra “independencia”. Todos los partidos congoleños daban su aceptación, pero eso no quería decir que aprobaran todo lo que el Gobierno belga había propuesto. La mayoría de ellos apoyaban la opinión de Patrice Lumumba, encarcelado por los belgas en complot con Estados Unidos.

Los belgas desconcentrados frente a la actitud de los nacionalistas congoleños convocaron una mesa redonda con la participación de catorce partidos congoleños, incluso Lumumba había sido puesto en libertad para asistir a la conferencia. Ante la unanimidad del gobierno belga se estableció la fecha para la independencia del Congo. El 30 de junio de 1960, teóricamente, el Congo pasaría a manos de los congoleños. La ceremonia de independencia se celebró en el Palacio de la Nación de Léopoldville. Este acontecimiento reunió a personalidades y políticos congoleños, medios de comunicación nacionales e internacionales y, por supuesto, a la alta sociedad belga. Aunque estaban planeados dos discursos se realizaron tres. Lumumba se habría encargado de comunicar a los periodistas que se realizaría un tercer discurso, así que estos esperaban con ansia su discurso. En primer lugar, el discurso del rey Balduino fue un homenaje a la obra colonial y cargado de tintes paternalistas que deseaban un futuro próspero al nuevo estado belga-congoleño. En segundo lugar, el discurso de Kasa-vubu a través del cual expresó su agradecimiento a Bélgica y al rey y aclaró ser consciente de la responsabilidad que estaría bajo su mando. Por último, el discurso de Lumumba, cuya intervención no estaba prevista. Aunque el discurso fue interrumpido por largos aplausos, entre los presentes se comentaba que Lumumba se había expresado de una manera impensable delante de un europeo. Por si no había sido suficiente durante el brindis de celebración Lumumba retomó la palabra para explicar sus intenciones, ya que se había percatado de que sus palabras habían sido malinterpretadas.

Entre el 14 y el 15 de agosto Lumumba se intercambió cartas con, el Secretario General de la ONU, Hammarskjöld, que se encontraba en la capital congoleña. Según las cartas de Lumumba estaba claro que, según la resolución del 14 de julio, la ONU no actuaba como una organización neutral. La correspondencia terminaría el 15 de agosto con una carta de Lumumba en la que le solicitaba el envío de un grupo de observadores neutrales. En su contra, Hammarskjöld intercambió algunas cartas con diplomáticos de EE.UU para informar de que Lumumba era un problema para el desarrollo de sus intereses, así que había que terminar con esta situación.

Poco después de la independencia del Congo estalla la crisis. Bélgica tenía como objetivo principal eliminar al “negro” que se había atrevido a conquistar la independencia del Congo. Mientras que en el ámbito internacional la presión en favor a la liberación de Lumumba iba en aumento, en Washington el republicano Eisenhower se preparaba para abandonar la Casa Blanca y el joven John Kennedy tomaría el poder el

20 de enero, por lo que terminar con “el caso Lumumba” era uno de los temas principales. El asesinato quedó en manos de tres fuerzas: la ONUC (Operación de las Naciones Unidas en el Congo) al prohibirle acceder a la radio y al cerrar el aeropuerto para evitar que recibiera ayuda del exterior, Mobutu que dio un golpe de estado dirigido a Lumumba, y la ONU que le había quitado la posibilidad de recuperar bajo la vía legal sometiéndose a un arresto domiciliario. Bajo arresto domiciliario consiguió burlar la vigilancia de unos cuantos cascos azules. Su objetivo era llegar con su mujer Pauline, su hijo pequeño y algunos amigos a Stanleyville, pero lo detuvieron y lo devolvieron a Léopoldville. Durante su detención escribió varias cartas en las que denunciaba la situación en la que él y sus compañeros se encontraban. Según la legislación una vez detenidos tenían que pasar delante de un juez para verificar y analizar el supuesto delito, pero nunca fueron puestos delante de un juez. Finalmente, el 17 de enero de 1961, junto con otros compañeros Lumumba fue obligado a subirse a bordo de un DC-4 que los llevó a Elisabethville donde fueron ejecutados esa misma noche.

No debemos olvidar que el 14 de septiembre de 1960 el coronel Joseph Mobutu como jefe del ejército se hace con el control político del país, y que tomaría el poder como presidente en 1965. El cambio del Congo belga en Zaire tuvo lugar en octubre de 1967, ya que Mobutu consideraba que algunos elementos del país, como su nombre, debían de ser congoleños. Estableció un slogan conocido como las tres Z: “*Zaire notre pays, Zaire notre monnaie et Zaire notre fleuve*”. Poco a poco Mobutu irá sentando las bases de una dictadura caracterizada por la mala gestión, la opresión política y social y terminaría de labrar el camino hacia las guerras civiles que se han vivido en el país. Además, Mobutu irá notando que su poder seguía amenazado por los belgas, y que había la posibilidad de correr la misma suerte que Lumumba. Ante esta amenaza Mobutu va a poner en marcha algunas medidas para intentar tener al pueblo congoleño de su lado y para expulsar a los belgas que estaban aún en el Congo. Una de las medidas fue el programa al que llamó “*Retroussons nos manches*” a través del cual intentaba incitar a los negros congoleños a tomar la gestión de algunas empresas belgas como Cilu, Midema, Gecamines, Sokimo y Sominco. Otra de las cosas que hizo Mobutu fue un Acuerdo bilateral con Mao Tse Tung, ex máximo dirigente del partido comunista en China. La Primera Guerra del Congo se sucedía entre 1996 y 1997. Laurent-Désiré Kabila y sus guerrillas tomaron Kinshasa y Mobutu se exilió a Marruecos. Varios fueron los que apoyaron la llegada de Laurent-Désiré Kabila al poder, ya que eso

supondría el restablecimiento del orden, aunque la guerra se retomaría en 1998. No podemos negar que el gobierno de Kabila estuvo marcado por la recuperación de las libertades que se habían perdido durante el gobierno de Mobutu. Finalmente Kabila es asesinado en 2001 por miembros de su guardia personal. Los detalles de su muerte están aún por confirmar, lo que si podemos decir es que fue uno de sus hombres. Tras su muerte tomó el poder su hijo Joseph Kabila dando el nombre, el 13 de mayo de 2013, de Lumumbaville a la misma ciudad en la que el padre de la independencia de la República Democrática del Congo había nacido.

1.5 Neocolonialismo. ¿Colonización y desarrollo?

¿Hacia dónde se dirige África? Nos encontramos ante un continente en el que el déficit político encuentra sus raíces en la colonización europea, y además está alimentando a un déficit económico nacido de la explotación de recursos. Esta explotación de recursos da lugar a la deuda externa que está azotando a gran parte del continente.

Cuando hablamos de deuda externa estamos hablando de sobreendeudamiento, ya que a la deuda que han sido incapaces de afrontar se le han sumado los intereses, también incapaces de afrontarlos. En otras palabras, África es rica en recursos naturales de los que no saca ningún beneficio, es más, es saqueada por occidente. Estos países utilizan las materias primas para modificarlas y hacer productos que más tarde venderán en África a precios desorbitados. Los déficits económicos y políticos no son los únicos problemas del continente también nos encontramos ante problemas históricos en los que el continente queda excluido y sometido a las directrices de occidente, y cada día con más poder de China.

No podemos decir que el subdesarrollo es en su totalidad consecuencia de la colonización, ya que el subdesarrollo estaba presente, incluso antes de la Revolución industrial, y que en el siglo XVII el mundo entero podría ser considerado como Tercer Mundo. Varios son los estudios, mapas, libros, etc., que dejan a Etiopia fuera de la lista de los países colonizados de África y así defender la idea de que la colonización no es la causa del subdesarrollo. Etiopia estuvo ocupada por Italia entre 1936 y 1941. Además, no podemos afirmar si el subdesarrollo en el que está sumido el país está ligado a la colonización, ya que las condiciones climáticas no favorecen al desarrollo.

Siempre han existido diferencias de un continente a otro, de un país a otro, e incluso dentro de un mismo país. En África, los niveles medios de vida, podemos decir que son poco diferenciados, es decir, la esperanza de vida es corta, la mortalidad infantil elevada y las epidemias mortíferas. Actualmente, el mundo está sumido en una desigualdad absoluta, pues el país más rico disfruta de unos recursos, aproximadamente, 70 veces más abundantes que el país más pobre del mundo.

Será a partir del siglo XVIII cuando ciertos países van a diferenciarse del resto de una manera asombrosa, conociendo así un rápido crecimiento y diversificación económica. Finalmente, en el periodo de 1950-1960 las diferencias empiezan a crecer desenfrenadamente, ante ello los países del Tercer Mundo se ven sometidos al “boom de las materias primas”. Aunque una veintena de países despegaron económicamente, otra gran parte persiste ante la pobreza, las enfermedades, la corrupción y la violencia. Podemos decir que un tercio de los africanos sufre malnutrición, la tasa de analfabetismo es elevada y en algunas zonas el acceso al agua potable es un privilegio, es decir, que el africano de hoy en día vive peor que el africano de 1960. Las causas son múltiples, aunque existe la tendencia de culpar a Europa de todos los males de África, no debemos olvidar que la colonización rompió con todas las estructuras de organización social y tradicional del continente y que la mayor parte de las independencias fueron consecuencia de negociaciones entre la metrópoli y los líderes nacionalistas, como es el caso de la República Democrática del Congo.

Una gran parte de los países descolonizados, ante la incapacidad de autogobierno cayeron en regímenes militares controlados y corrompidos por occidente. La situación se agravó en algunos países, ya que muchos de ellos han centrado su actividad económica en un solo producto, como el cacahuete en Senegal, o el cacao en Costa de Marfil.

A lo largo de toda la historia del continente se ha hecho a la colonización principal responsable del subdesarrollo. Esta afirmación se traslada a los países menos desarrollados, haciendo referencia a América andina, el Caribe y la parte que nos concierne, África subsahariana. Algunos países del Sur atribuyen sus dificultades y su incapacidad ante el desarrollo a la colonización. Sylvie Brunel, profesora en la Universidad de Montpellier y en el Institut d'études politiques de París, explica que hay tres obstáculos principales cuyos países consideran insuperables: la explotación y

exportación de materias primas a precios de saldo y la consecuente importación de productos manufacturados a un alto precio, el robo de recursos mineros y la creación de fronteras rectilíneas que imposibilitan la creación de naciones. Brunel en su libro *El subdesarrollo* analiza uno a uno estos puntos, y pone en entredicho que países tales como Etiopía o Turquía forman parte de los países no colonizados y los cuales se encuentran en la misma situación de país subdesarrollado, mientras que antiguas colonias, como por ejemplo Estados Unidos, Canadá, Australia o Nueva Zelanda han llegado a colocarse en la cabeza del desarrollo económico. Esta hipótesis quedaría por resolver, ya que no podemos decir en este estudio si el subdesarrollo de África tiene todas sus causas en la colonización.

1.5.1 Panafricanismo frente a la Françafrique.

En el punto anterior cuestionábamos el neocolonialismo, pues ahora bien, podemos decir que el neocolonialismo en África se ve alimentado por la *Françafrique* y también por las empresas que se han trasladado a África por diferentes razones.

La ola descolonizadora de África francófona no fue ni mejor ni peor que el resto de las independencias. El punto en común entre todos los países fue retrasar el proceso descolonizador, en lo que nos concierne, Francia y Bélgica no han dejado nunca de lado sus intereses por el continente, además podemos añadir que pocos son los países que hayan accedido a la independencia sin pasar por las turbulentas manos de occidente: guerras, dictaduras, epidemias, analfabetismo, etc.

Durante el siglo XX, África fue para París el patio trasero en el que además de dar la independencia a sus colonias se crearon vínculos dependientes entre los presidentes africanos y la metrópoli. Con la llegada del socialista François Hollande se suponía que la política en África cambiaría, ya que desde el primer momento afirmó que Francia tenía que aceptar su pasado colonial para poder seguir adelante, pero esto no ha sido así. Las tropas francesas siguen en África donde conviven las guerras, la corrupción, el déficit económico, la corrupción, etc., además en los últimos tiempos se ha sumado el terrorismo de corte islamista. Ante esta situación Francia se ha autodenominado guardián de sus excolonias, al mismo tiempo que mantiene sus intereses económicos y políticos. Por su parte Bélgica sigue controlando la explotación

de materias primas, y con la ayuda de la ONU sigue controlando y dominando el territorio belga.

El gran problema que se presenta en el Congo es que las grandes potencias se han visto interesadas en él: Portugal, Francia, Bélgica, etc., además tras la independencia, el poder ha estado en manos de quienes siempre han seguido las directrices de Europa, o quienes, sedientos del poder blanco, han sumido al país en una crisis más profunda. El presidente François Mitterrand y su sucesor Jacques Chirac ordenaron el envío de mercenarios al Congo, pero ya era demasiado tarde, el revolucionario Laurent- Désiré Kabila se había hecho con el poder.

Frente a los intereses de la *Françafrique* que se centran en el porvenir de occidente y en seguir explotando el continente, nos encontramos con el *Panafricanisme*. Este movimiento tiene sus raíces en la esclavitud, la colonización y todos los hechos que en la historia han marcado el camino del pueblo africano. El origen de este término está dentro de las ideas filosófico-políticas del siglo XX referentes a la unidad de los africanos en su diáspora, ya que este movimiento nació de los africanos que se encontraban asentados en Estados Unidos y el Caribe, pero también a los africanos que nacieron tras las independencias.

Entre las ideas del *panafricanisme* nos encontramos a Thomas Sankara, además de ser la figura más remarcable del panafricanismo, también lo es del nacionalismo africano, tras la muerte de Patrice Lumumba. Thomas Sankara fue presidente de Burkina Faso (anteriormente Alto Volta) de 1983 a 1987. Sus ideas revolucionarias y socialistas lo llevaron a la muerte en octubre de 1987. Siempre fue admirado por las elites más revolucionarias, pues tras su muerte se convirtió en el “Che africano”, en un héroe popular, cuyo ejemplo simboliza hasta nuestros días la sed de libertad y de dignidad para los pueblos de África.

2. Conclusión

A modo de síntesis, África es un continente que a pesar de que ha sido colonizado y exprimido por occidente, y actualmente por China, sigue conservando lo más importante. África es un continente con valores y rico culturalmente.

De ninguno de los sentidos, ni política, económica, y mucho menos socialmente, se puede tolerar que Europa siga teniendo los mandos de África, y peor todavía que no se quiera escuchar a los africanos ante tal situación. Proponemos un cambio de mentalidad desde el Norte hasta el Sur, ya que hasta que occidente no cambie sus acciones África no será totalmente libre. Ningún ser humano ha de pertenecer a otro, y mucho menos para alimentar sus propios intereses.

En primer lugar, Europa debe aceptar su pasado colonial, retirar sus tropas y dejar atrás sus intereses económicos, pues esto es algo que Europa nunca ha aceptado. África es de los africanos y si alguien debe expoliar sus recursos esos son sus hijos.

De las más grandes vergüenzas que podemos encontrar es el apoyo que occidente ha tenido de organizaciones que en la teoría mantienen la paz y sobre todo la neutralidad, pero que la práctica es bien diferente. Entre estas organizaciones encontramos la ONU, quienes deseosos de mantener los intereses de Europa han dado la espalda a guerras, robos, asesinatos, etc. También nos encontramos con Estados Unidos, potencia que también ha apoyado los intereses de Europa, pero siempre de una forma bélica y mirando sus ganancias.

África, en su pluralidad, tiene que tener la oportunidad de ser por sí misma. Occidente debe dejar, de una vez, al continente aceptar su historia y dejar que África sea, pues encontramos que la corrupción es en consecuencia el resultado de la presencia occidental en el continente.

3. Bibliografía

- ALBERDI, Jokin y ALCALDE, Ana Rosa (2006): *África en el horizonte. Introducción a la realidad socioeconómica del África subsahariana*. Libros de la Catarata, Madrid, Casa África. Instituto Universitario de Desarrollo y Cooperación, Universidad Complutense de Madrid.
- AMIN, Samir (2004) : *L'économie de l'Afrique et la mondialisation*. Paris. Alternatives Sud, Vol. 8, nº3, p.33-88.
- DE WITTE, Ludo (2000): *El asesinato de Lumumba*. Traducción: CRÍTICA, S.L., Diagonal. Barcelona. Memoria crítica.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY, Carlos (1974): *Historia del África negra*. Editora Nacional, Madrid.
- GRIMAL, Henri (1985): *Historia de las descolonizaciones del siglo XX*. Traducción: CELER, Servicio Técnico de Traducciones, S.A. Madrid, IEPALA Editorial.
- HOCHSCHILD, Adam (1998): *El fantasma del rey Leopoldo*. Traducción: José Luis Gil Aristu, 2002. Barcelona, Ediciones Península S.A.
- LUMUMBA, SEKOU TOURE et FERRY, Julles (2010) : *Le colonialisme*. Éditions Points.
- MBEMBE, Achile (2000): *De la Poscolonie*, Karthala, París, p.10.
- NDAYWEL È NZIEM, Isidore (2011): *Historia del Congo*. Traducción de Elena Cabrera Cruz. Libros de la Catarata, Madrid. Casa África.
- PESNOT, Patrick (2014): *Les dessous de la Françafrique*. Paris, Nouveau monde éditions.
- ROBERT, Anne-Cécile (2006): *África en auxilio de Occidente*. Saber vivir, saber hacer. Icaria editorial, Colección Antrazyt, Cáritas Española.

4. Anexos

- Cuadro orientativo, en el que hemos dividido el continente en 6 zonas indicando el país actual, el país colonizador o protector y la fecha de independencia si el país fuera independiente.

África del Norte

País	País colonizador/protector	Fecha de independencia
Marruecos	España- Francia	Francia (2 de marzo de 1956) España (7 de abril de 1956)
República Saharaui	España- Mauritania- Marruecos	España (26 febrero de 1976) Marruecos y Mauritania: 1976 Marruecos: 1979 – actualmente
Argelia	Francia	5 de julio de 1962
Túnez	Francia	20 de marzo de 1956
Libia	Italia	24 de diciembre de 1951
Egipto	Reino Unido	Parcial: 28 de febrero de 1922 Total: 26 de agosto de 1936

África occidental

País	País colonizador/protector	Fecha de independencia
Benín	Francia	1 de agosto de 1960
Burkina Faso	Francia	5 de agosto de 1960
Camerún	Francia- Reino Unido	1 de enero de 1960
Chad	Francia	11 de agosto de 1960
Costa de Marfil	Francia	7 de agosto 1960
Guinea Ecuatorial	España	12 de octubre de 1968
Gabón	Francia	17 de agosto de 1960
Gambia	Reino Unido	18 de febrero de 1965
Ghana	Reino Unido	6 de marzo de 1957
Guinea	Francia	2 de octubre de 1958
Guinea- Bissau	Portugal	10 de septiembre de 1974
Liberia	Estados Unidos	26 de julio de 1847
Malí	Francia	22 de septiembre de 1960

Mauritania	Francia	28 de noviembre de 1960
Níger	Francia	3 de agosto de 1960
Nigeria	Reino Unido	1 de octubre de 1960
Senegal	Francia	20 de junio de 1960
Sierra Leona	Reino Unido	27 de abril de 1961
Togo	Francia	27 de abril de 1960

África central

País	País colonizador/protector	Fecha de independencia
República Democrática del Congo	Bélgica	30 de junio de 1960
República del Congo	Francia	15 de agosto de 1960
República Centrafricana	Francia	12 de agosto de 1960
Ruanda	Bélgica	1 de julio de 1962
Burundi	Bélgica	1 de julio de 1962
Chad	Francia	11 de agosto de 1960
Camerún	Francia	1 de enero de 1960
Gabón	Francia	17 de agosto de 1960
Guinea Ecuatorial	España	12 de octubre de 1968

África oriental

País	País colonizador/protector	Fecha de independencia
Kenia	Reino Unido	12 de diciembre de 1963
Tanzania	Reino Unido	26 de abril de 1963
Uganda	Reino Unido	26 de octubre de 1962
Yibuti	Francia	27 de junio de 1977
Eritrea	Etiopia	24 de mayo de 1993
Etiopía	Italia	Ocupación (1936-1941)
Somalia	Italia- Reino Unido	1 de julio de 1960
*Sudán del Sur	Sudán	10 de julio de 2011

África austral

País	País colonizador/protector	Fecha de independencia
Angola	Portugal	11 de noviembre de 1975
Botsuana	Reino Unido	30 de septiembre de 1966
Lesoto	Reino Unido	4 de octubre de 1966
Malawi	Reino Unido	4 de julio de 1964
Mozambique	Portugal	25 de junio de 1975
*Namibia	Sudáfrica	21 de marzo de 1990
Sudáfrica	Reino Unido	31 de mayo de 1961
Suazilandia	Reino Unido	6 de septiembre de 1968
Zambia	Reino Unido	24 de octubre de 1964
Zimbabue	Reino Unido	18 de abril de 1980

Naciones insulares africanas

País	País colonizador/protector	Fecha de independencia
Cabo Verde (África occidental)	Portugal	5 de julio de 1975
Comoras (África oriental)	Francia	6 de julio de 1975
Madagascar (África austral)	Francia	26 de junio de 1960
Mauricio (África austral)	Reino Unido	12 de marzo de 1992
Santo Tomé y Príncipe (África occidental)	Portugal	12 de julio de 1975
Seychelles (África oriental)	Reino Unido	29 de junio de 1976

- Tabla-esquema sobre la línea monárquica belga. Desde el rey Léopold II hasta la actualidad.

1885-1908	Léopold II (creador del gran imperio belga-africano)
1909-1934	Alberto I (sobrino de Léopold II tras la muerte del único hijo varón del rey)
1934-1951	Léopold III (hijo de Alberto I)
1951-1993	Balduino (hijo de Léopold III)- rey que concedió la independencia al Congo
1993-2003	Alberto II (hermano de Balduino)
2003- actualmente	Felipe I (hijo de Alberto II)

- Tabla- esquema sobre la política congoleña tras la independencia.

1961-1965	Joseph Kasavubu Primer ministro: Patrice Lumumba
1965-1993 → 1996-1997	Joseph Moubutu Primer ministro: Mobutu Sese Seko → Primera guerra del Congo
1997-2001 → 1998	Joseph Laurence Kabila → Comienzo de la segunda guerra del Congo
2001-actualmente → 2003	Joseph Kabila → Término de la segunda guerra del Congo

- Extracto del discurso de independencia pronunciado por Patricie Lumumba:

Je remercie le «Congrès pour la Liberté et la Culture» et l'Université d'Ibadan pour l'aimable invitation qu'ils ont bien voulu m'adresser pour assister à cette Conférence Internationale où l'on discute du sort de notre chère Afrique.

C'est une satisfaction pour moi de rencontrer ici plusieurs Ministres Africains, des hommes de lettres, des syndicalistes, des journalistes et des personnalités internationales, qui s'intéressent aux problèmes de l'Afrique.

C'est par ces contacts d'homme à homme, par des rencontres de ce genre que les élites africaines pourront se connaître et se rapprocher afin de réaliser cette union qui est indispensable pour la consolidation de l'unité africaine.

En effet, l'unité africaine tant souhaitée aujourd'hui par tous ceux qui se soucient de l'avenir de ce continent, ne sera possible et ne pourra se réaliser que si les hommes politiques et les dirigeants de nos pays respectifs font preuve d'un esprit de solidarité, de concorde et de collaboration fraternelle dans la poursuite du bien commun de nos populations.

C'est pourquoi l'union de tous les patriotes est indispensable, surtout pendant cette période de lutte et de libération. Les aspirations des peuples colonisés et assujettis sont les mêmes; leur sort est également le même. D'autre part, les buts poursuivis par les mouvements nationalistes, dans n'importe quel territoire africain, sont aussi les mêmes. Ces buts, c'est la libération de l'Afrique du joug colonialiste.

Puisque nos objectifs sont les mêmes, nous atteindrons facilement et plus rapidement ceux-ci dans l'union plutôt que dans la division.

Ces divisions, sur lesquelles se sont toujours appuyées les puissances coloniales pour mieux asseoir leur domination, ont largement contribué -et elles contribuent encore -au suicide de l'Afrique.

Comment sortir de cette impasse ?

Pour moi, il n'y a qu'une voie. Cette voie, c'est le rassemblement de tous les Africains au sein des mouvements populaires ou des partis unifiés.

Toutes les tendances peuvent coexister au sein de ces partis de regroupement national et chacun aura son mot à dire tant dans la discussion des problèmes qui se posent au pays, qu'à la direction des affaires publiques.

Une véritable démocratie fonctionnera à l'intérieur de ces partis et chacun aura la satisfaction d'exprimer librement ses opinions.

Plus nous serons unis, mieux nous résisterons à l'oppression, à la corruption et aux manœuvres de division auxquelles se livrent les spécialistes de la politique du « diviser pour régner».

Ce souhait d'avoir dans nos jeunes pays des mouvements ou des partis unifiés ne doit pas être interprété comme une tendance au monopole politique ou à une certaine dictature. Nous sommes nous-mêmes contre le despotisme et la dictature.

Je veux attirer l'attention de tous qu'il est hautement sage de déjouer, dès le début, les manœuvres possibles de ceux qui voudraient profiter de nos rivalités

politiques apparentes pour nous opposer les uns aux autres et retarder ainsi notre libération du régime colonialiste.

L'expérience démontre que dans nos territoires africains, l'opposition que certains éléments créent au nom de la démocratie, n'est pas souvent inspirée par le souci du bien général; la recherche de la gloire et des intérêts personnels en est le principal, si pas l'unique mobile.

Lorsque nous aurons acquis l'indépendance de nos pays et que nos institutions démocratiques seront stabilisées, c'est à ce moment-là seulement que pourrait se justifier l'existence d'un régime politique pluraliste.

L'existence d'une opposition intelligente, dynamique et constructive est indispensable afin d'équilibrer la vie politique et administrative du gouvernement au pouvoir. Mais ce moment ne semble pas encore venu et ce serait desservir le pays que de diviser aujourd'hui nos efforts.

Tous nos compatriotes doivent savoir qu'ils ne serviront pas l'intérêt général du pays dans des divisions ou en favorisant celles-ci, ni non plus dans la balkanisation de nos pays en de petits États faibles. [...]

Préconiser l'unité africaine et détruire les bases mêmes de cette unité, n'est pas souhaiter l'unité africaine.

Dans la lutte que nous menons pacifiquement aujourd'hui pour la conquête de notre indépendance, nous n'entendons pas chasser les Européens de ce continent ni nous accaparer de leurs biens ou les brimer. Nous ne sommes pas des pirates.

Nous avons au contraire, le respect des personnes et le sens du bien d'autrui.

Notre seule détermination -et nous voudrions que l'on nous comprenne -est d'extirper le colonialisme et l'impérialisme de l'Afrique. Nous avons longtemps souffert et nous voulons respirer aujourd'hui l'air de la liberté. Le Créateur nous a donné cette portion de la terre qu'est le continent africain; elle nous appartient et nous en sommes les seuls maîtres. C'est notre droit de faire de ce continent un continent de la justice, du droit et de la paix.

L'Afrique toute entière est irrésistiblement engagée dans une lutte sans merci contre le colonialisme et l'impérialisme. Nous voulons dire adieu à ce régime d'assujettissement et d'abâtardissement qui nous a fait tant de tort. Un peuple qui en opprime un autre n'est pas un peuple civilisé et chrétien.

L'Occident doit libérer l'Afrique le plus rapidement possible. L'Occident doit faire aujourd'hui son examen de conscience et reconnaître à chaque territoire colonisé son droit à la liberté et à la dignité.

Si les gouvernements colonisateurs comprennent à temps nos aspirations, alors nous pactiserons avec eux, mais s'ils s'obstinent à considérer l'Afrique comme leur possession, nous serons obligés de considérer les colonisateurs comme ennemis de notre émancipation.

Dans ces conditions, nous leur retirerons avec regret notre amitié.

Je me fais le devoir de remercier ici publiquement tous les Européens qui n'ont ménagé aucun effort pour aider nos populations à s'élever. L'humanité tout entière leur

saura gré pour la magnifique œuvre d'humanisation et d'émancipation qu'ils sont en train de réaliser dans certaines parties de l'Afrique.

Nous ne voulons pas nous séparer de l'Occident, car nous savons bien qu'aucun peuple au monde ne peut se suffire à lui-même. Nous sommes partisans de l'amitié entre les races, mais l'Occident doit répondre à notre appel.

Les occidentaux doivent comprendre que l'amitié n'est pas possible dans les rapports de sujétion et de subordination.

Les troubles qui éclatent actuellement dans certains territoires africains et qui éclateront encore ne prendront fin que si les puissances administratives mettent fin au régime colonial. C'est la seule voie possible vers une paix et une amitié réelles entre les peuples africains et européens.

Nous avons impérieusement besoin de l'apport financier, technique et scientifique de l'Occident en vue du rapide développement économique et de la stabilisation de nos sociétés.

Mais les capitaux dont nos pays ont besoin doivent s'investir sous forme d'entraide entre les nations. Les gouvernements nationaux donneront toutes les garanties voulues à ces capitaux étrangers.

Les techniciens occidentaux auxquels nous faisons un pressant appel viendront en Afrique non pour nous dominer mais bien pour servir et aider nos pays.

Les Européens doivent savoir et se pénétrer de cette idée que le mouvement de libération que nous menons aujourd'hui à travers toute l'Afrique, n'est pas dirigé contre eux, ni contre leurs biens, ni contre leur personne, mais simplement et uniquement, contre le régime d'exploitation et d'asservissement que nous ne voulons plus supporter. S'ils acceptent de mettre immédiatement fin à ce régime instauré par leurs prédécesseurs, nous vivrons avec eux en amis, en frères.

Un double effort doit être fait pour hâter l'industrialisation de nos régions et le développement économique du pays. Nous adressons un appel aux pays amis afin qu'ils nous envoient beaucoup de capitaux et de techniciens.

Le sort des travailleurs noirs doit aussi être sensiblement amélioré. Les salaires dont ils jouissent actuellement sont nettement insuffisants. Le paupérisme dans lequel vivent les classes laborieuses est à la base de beaucoup de conflits sociaux que l'on rencontre actuellement dans nos pays. A ce sujet, les syndicats ont un grand rôle à jouer, rôle de défenseurs et d'éducateurs. Il ne suffit pas seulement de revendiquer l'augmentation des salaires, mais il est aussi d'un grand intérêt d'éduquer les travailleurs afin qu'ils prennent conscience de leurs obligations professionnelles, civiques et sociales, et qu'ils aient également une juste notion de leurs droits.

Sur le plan culturel, les nouveaux états africains doivent faire un sérieux effort pour développer la culture africaine. Nous avons une culture propre, des valeurs morales et artistiques inestimables, un code de savoir-vivre et des modes de vie propres. Toutes ces beautés africaines doivent être développées et préservées avec jalousie. Nous prendrons dans la civilisation occidentale ce qui est bon et beau et rejetterons ce qui ne nous convient pas. Cet amalgame de civilisation africaine et européenne donnera à l'Afrique une civilisation d'un type nouveau, une civilisation authentique correspondant aux réalités africaines. [...]

Nous tendons une main fraternelle à l'Occident. Qu'il nous donne aujourd'hui la preuve du principe de l'égalité et de l'amitié des races que ses fils nous ont toujours enseigné sur les bancs de l'école, principe inscrit en grands caractères dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Les Africains doivent jouir, au même titre que tous les autres citoyens de la famille humaine, des libertés fondamentales inscrites dans cette Déclaration et des droits proclamés dans la Charte des Nations unies.

La période des monopoles des races est révolue.

La solidarité africaine doit se concrétiser aujourd'hui dans les faits et dans les actes. Nous devons former un bloc pour prouver au monde notre fraternité. [...]

L'Afrique ne sera vraiment libre et indépendante tant qu'une partie quelconque de ce continent restera sous la domination étrangère.

Je conclus mon intervention par ce vibrant appel : Africains, levons-nous !

Africains, unissons-nous !

Africains, marchons main dans la main avec ceux qui veulent nous aider pour faire de ce beau continent un continent de la liberté et de la justice. ¹⁷

¹⁷ LUMUMBA, SEKOU TOURE et FERRY, Jules (2010) : *Le colonialisme*. Éditions Points, pp.9-17.

Galería fotográfica:



Dos muchachos del distrito del Ecuador. Las manos de Mola, sentado, habían quedado destruidas por la gangrena después de que unos soldados se las atacaran con demasiada fuerza. La mano derecha de Yoka, de pie, fue cortada por unos soldados que querían que se diera por muerto¹⁸.

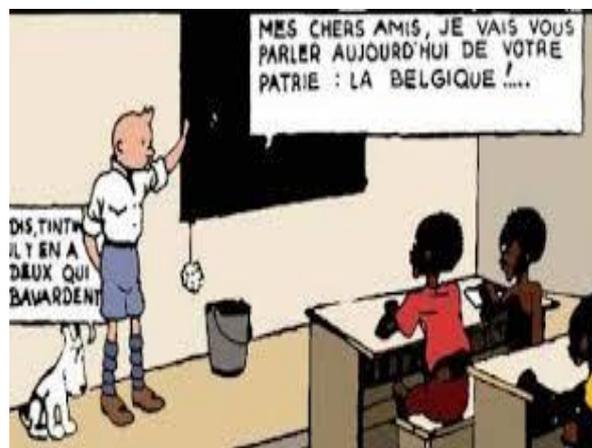


Una niña congoleña alimentada en Bélgica en el zoo humano organizado en Bruselas en 1958.

¹⁸ DE WITTE, Ludo (2000): *El asesinato de Lumumba*. Traducción: CRÍTICA, S.L., Diagonal. Barcelona. Memoria crítica.



Caricatura que representa la repartición de África a través de la Conferencia de Berlín (1885). El hombre con el cuchillo en la mano representa al canciller alemán Otto Von Bismarck. Los hombres que se encuentran alrededor de la mesa representan a las potencias europeas. Esta caricatura fue publicada por primera vez en el diario francés *Le Figaro* en 1884 en pleno ambiente del reparto de África.



Tintin au Congo es la segunda obra de la serie “Les aventures de Tintin”. Fue publicado por primera vez en 1930, y en 1946 la obra fue reeditada. Aunque obtuvo numerosas críticas debido a sus numerosas expresiones coloniales y a favor de la caza animal. *Tintin au Congo* significa uno de los comics más conocidos y más populares entre los jóvenes, incluso hoy en día, con más de diez millones ejemplares vendidos en todo el mundo.



El emblema del país es el heredero de la bandera azul cielo con una estrella dorada adoptada en 1877 por la Comisión internacional de asociaciones, conferencias, instituciones, etc., Asociación Internacional Africana (AIA), organismo filantrópico y científico creado al término de la Conferencia Internacional de Geografía, que se reunió en 1876 en el Palacio de Bruselas y que marcaría el inicio de la aventura de Léopold II en África Central. En 1960 el emblema adoptó seis estrellas pequeñas que simbolizaban las seis provincias que constituían el Congo independiente. La multiplicación del número de provincias en 1964 provocó la fusión de su representación. Se añadió una banda roja que simbolizaba la sangre de todos aquellos que habían muerto por el Congo durante el periodo colonial y durante la descolonización. Esta es la forma que prevalece hoy, aunque debemos decir que durante el periodo del Zaire la bandera fue verde.



Lumumba y Gaston Eyskens, primer ministro belga, firman la Declaración de Independencia de El Congo (30 de junio de 1960). (Popperfoto.)¹⁹.

¹⁹ DE WITTE, Ludo (2000): *El asesinato de Lumumba*. Traducción: CRÍTICA, S.L., Diagonal. Barcelona. Memoria crítica.